"DIEU ET PAT...

LA SURVIVANCE

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, 27 OCTOBRE, 1937 — No 52

Vous avez un droit de priorité

Un Canadien-français à notre service

NOUVEAU MEDECIN

Bachelier de l'Université de Montréal. — Interne à l'hôpital Pasteur. — Au service des enfants à l'hôpital Ste-Justine. — Chef interne à l'hôpital général.

Le 1er novembre prochain, M. le Dr Richard Poirier, B.A., M.D., L.M., C.C., ouvrira un bureau à l'édifice McLeod à Edmonton.

Le Dr Poirier est natif de Montréal. Ses études primaires terminées il entreprit son cours classique au collège Montréal, dirigé par les Sulpiciens. C'est là aussi, à l'édifice de la montagne qu'il étudia la philosophie.

Il poursuivit ses études médecinales à l'Université Montréal où il obtint son grade de médecin docteur (M.D.).

De là, il fut interne à l'Hôpital Pasteur de Montréal durant un an. Il approfondit ainsi ses connaissances dans l'étude des maladies contagieuses.

Puis il passa au service de l'hôpital Ste-Justine, consacré spécialement au bien-être des enfants.

C'est à l'hôpital de l'Hotel-Dieu et Notre-Dame de Montréal qu'il termina ses services dans l'Est.

Sur l'invitation de ses compatriotes canadiens - français de l'Ouest, il vint s'établir en Alberta.

Depuis un an et demi, le Dr Poirier était chef interne à l'hôpital Général.

Il maintiendra le bureau du Dr Clyde MacDonald qui se retire du service actif.

La satisfaction de ceux qui ont eu recours aux services du Dr Poirier est le meilleur certificat de compétence de notre compatriote.

C'est aussi un devoir pour tous les Canadiens français de continuer leurs encouragements à celui qu'ils ont invité aux heures de difficultés. C'est à nous de former une clientèle au médecin qui vient s'établir parmi nous.

Le Dr R. Poirier aura son bureau au numéro 209, Edifice McLeod, Téléphone, No. 2-7-4-3-9.

Il se spécialisera dans les soins de médecine et de maternité.

Le lecteur trouvera la carte professionnelle du Dr Poirier dans les annonces classifiées de *"La Survivance"* en page 5.

S. S. PIE XI A ROME

CITE DU VATICAN.— S. S. le Pape Pie XI ne quittera sa demeure d'été de Castelgandolfo que le 30 octobre prochain. Il y aura passé cinq mois. A son retour à la Cité du Vatican, il inaugurera l'Atheneo Romano, siège de l'Université de Latran, construit avec les fonds propres du Saint-Siège.

Les membres du Sacré Collège et les dignitaires du Vatican accompagneront Sa Sainteté lors de la visite des immeubles en construction.

M. le Dr Richard Poirier



M. le Dr R. Poirier, chef interne à l'hôpital général depuis un an, qui ouvrira un bureau le 2 novembre à l'édifice McLeod.

DE NOUVEAUX CONSEILLERS DU ROI

MM. Fergusson, Drew et Cross

TORONTO.—Le procureur général Gordon Conant, de la province d'Ontario, a annoncé il y a quelque temps que les noms de l'hon. Howard-G. Ferguson, ancien premier ministre de la province, ainsi que du lieutenant-colonel George Drew, ancien organisateur en chef des forces conservatrices, avaient été remis sur la liste des Conseillers du Roi.

Bien que créés Conseillers du Roi il y a plusieurs années, MM. Ferguson et Drew avaient été rayés des listes de cette charge parce qu'ils avaient négligé de payer les honoraires qui y sont attachés.

Le procureur général annonça aussi que l'hon. Eric Cross, ministre des affaires municipales était également créé Conseiller de Sa Majesté.

CONGRES AGRICOLE

à Québec

QUEBEC.—Un grand congrès agricole s'est tenu à Québec la semaine dernière.

Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., a prononcé le discours d'ouverture.

Après avoir rappelé le rôle de l'Etat et des différents groupements, Son Eminence a annoncé l'émission d'une lettre collective de l'épiscopat de la province sur le problème rural. Les remèdes suggérés par les évêques sont les trois suivants:

1: L'estime de la profession agricole.
2: Le développement de l'instruction agricole.
3: L'organisation professionnelle des agriculteurs.

Le grand nombre des congressistes, la promesse de collaboration et la bonne volonté de chacun, laissent prévoir pour la province un relèvement et une stabilisation dans le domaine de l'agriculture.

Le premier curé de La Corey

A L'HONNEUR

La Révérende Soeur Marie Auxiliatrice, Sr de la Providence et Harry Fraser, Indien du Nord, ont reçu un certificat d'honneur de la "Royal Canadian Human Association" pour la bravoure et le sang-froid manifestés par le sauvetage de 61 garçons lors du feu de la maison des garçons à l'école industrielle de Grouard, le 13 janvier dernier.

Le Département des Affaires indiennes s'est dit heureux de proclamer le travail de la religieuse et du jeune Indien. C'est une preuve bien évidente du dévouement du personnel et de la merveilleuse discipline qui règne à cette école du Nord.

UNWIN-POWELL

en cour supérieure

L'enquête sur l'affaire Unwin-Powell est passée en cour de police. La conséquence en est que leur procès sera instruit en cour supérieure.

Les accusations ont été portées le 5 octobre.

Le magistrat A.-H. Gibson s'est contenté d'étudier le bien fondé de l'accusation contre M. Powell d'avoir publié une libelle diffamatoire, tout en sachant que la matière libelleuse était fausse.

M. Unwin a dit qu'il avait ordonné d'imprimer le pamphlet, mais assure qu'il ignore qui l'a composé. Il a vu l'original pour la première fois au bureau de M. Powell. Celui-ci lui demanda ce qu'il en pensait. Il répondit qu'il le trouvait assez drôle.

M. Powell est de Londres. Il est venu au Canada en juin dernier afin d'y remplir les fonctions de conseiller technique de la commission du crédit social d'Alberta. M. Unwin est le whip ministériel à l'Assemblée législative d'Alberta.

Ils ont été libérés sous une caution respective de $20,000.00.

COMBATTRE LE COMMUNISME

Conseil au missionnaire

ROME.—Mgr Celso Costantini, secrétaire de la Sacrée Congrégation de la propagation de la Foi, a demandé aux missionnaires catholiques de livrer un combat sans répit au communisme, en leur suggérant de ne pas se limiter à la prière et à la dévotion pour venir à bout d'un pareil ennemi.

L'archevêque que le poste qu'il occupe au Vatican fait le chef incontesté des missions lointaines de l'Eglise, portait la parole à l'université Grégorienne, devant de nombreux cardinaux, des évêques et des missionnaires. Son discours, long de cinq mille mots a été textuellement publié dans l'Osservatore Romano, journal semi-officiel du Saint-Siège.

M. L'ABBE L. THIBAULT

Son Excellence Monseigneur l'Archevêque vient d'annoncer quelques changements ecclésiastiques dans le diocèse.

C'est ainsi que nous avons appris la nomination de M. l'abbé Léo Thibault, vicaire à Morinville depuis un an à la cure de La Corey.

M. l'abbé Thibault est natif de Church Point, Nouvelle-Ecosse. Il a fait ses études classiques au collège Ste-Anne, de Church Point tenu par les RR. PP. Eudistes, et son grand séminaire à Edmonton.

Ordonné prêtre en juin 1935, M. l'abbé Thibault fut nommé curé temporaire de Lamoureux durant le voyage de M. le curé Garnier, en Europe. Au retour de celui-ci, le curé intérimaire reçu son obédience pour Morinville où il partagea la tâche de Mgr Pilon, P.D.

Le dévouement et la charité sacerdotale de M. l'abbé Thibault le fera certainement aimer de ses nouveaux paroissiens.

Nos meilleurs voeux de succès au nouveau curé, et nos félicitations à la nouvelle paroisse.

Que sous le souffle de son nouveau pasteur elle se développe et devienne un centre catholique et canadien-français.

LES ORGUES DE GRAVELBOURG

M. Gédéon Pépin

M. Gédéon Pépin, organiste de St-Joachim est allé à Gravelbourg pour installer un orgue Casavant à la cathédrale.

M. Pépin a inauguré lui-même ces orgues lundi dernier, au jour d'intronisation du nouvel évêque.

UN MESSAGE PAR RADIO

CITE VATICANE.— Samedi prochain, veille de la fête du Christ-Roi, Son Excellence Mgr Celso Costantini, président de la Société pontificale de la Propagation de la Foi, s'adressera par radio aux catholiques du monde entier. Son discours sera irradié de la Cité Vaticane à 6 heures p.m., samedi soir, soit à minuit à notre heure. La fête du Christ-Roi est considérée comme le dimanche des Missions par les autorités de la Propagation de la Foi.

EN ESPAGNE

IRUN.— Le quartier général blanc annonce que la dernière place forte des rouges dans le nord-ouest, Gijon, s'est rendue à l'armée blanche. Il ajoute que des brigades navarraises doivent entrer dans la ville sous peu afin d'en prendre formellement possession, et ne donne pas d'autres précisions sur la reddition.

REFUGIES EN FRANCE

Plusieurs personnages "gouvernementaux" officiels de la région de Gijon se sont réfugiés en France. Des aviateurs "gouvernementaux" qui combattaient naguère dans cette région se sont aussi réfugiés dans ce pays.

L'offensive rouge d'Aragon a échoué

HENDAYE.— Dans une interviewe, le chef des héros de l'Alcazar de Tolède, le général Moscardo, dit que l'offensive rouge du front d'Aragon a échoué.

On a maintenant quelques précisions sur la reddition de Gijon. Les meneurs anarchistes, entr'autres le nommé Belarmino Tomas, ayant fui, un officier asturien était devenu chef de la de la place. Cet officier est allé camp blanc de Villaviciosa en compagnie d'un aviateur blanc qui était prisonnier de guerre. Il a téléphoné au général Solchaga, commandant des troupes blanches, et lui a demandé de prendre Gijon "aussi vite que possible". L'aviateur a témoigné de la bonne foi de l'officier asturien. Sans tarder, le général Solchago a ordonné une marche forcée.

LE COMITE "FRANCE-CANADA"

M. et Mme F. Ford

Le 30 octobre, de 4 à 6 hres, M. et Mme Frank Ford recevront à un thé à l'hôtel Macdonald les membres du Comité "France-Canada". Ce sera l'ouverture des activités du comité.

C'est une belle occasion pour renouveler son aggrégation.

Le Comité exécutif profite de l'occasion qui lui est donnée pour faire écho à l'appel du Comité central de Paris qui voudrait avoir un certain nombre d'adhérents qui souscrivent ainsi aux périodiques du comité central. Il y a aussi les membres adhérents qui s'engagent à recevoir le journal hebdomadaire des Nations Américaines.

Madame Ford serait heureuse de connaître à l'avance ceux qui désirent prendre part à ce thé. (Tél. 8-1-3-4-3).

RADIO-SALAMANQUE A L'AMERIQUE DU NORD

Station Salamanque, 28.92 mètres et 10,375.44 kilocycles — Heure de New-York, 9 h. à 9:45 P.M.

Tous ceux qui désirent avoir des nouvelles de source nationaliste (Franco) seront heureux d'apprendre que l'émission officielle "Radio-Salamanque" donne tous les jours de 9 h. à 9:45, P.M., heure de New-York, une transmission spéciale pour l'Amérique du Nord. On pourra par cette transmission rectifier immédiatement toutes les nouvelles fausses ou truquées des Agences d'information.

LANGUE DE LA TRANSMISSION: ESPAGNOL ET ANGLAIS

M. l'abbé Léo Thibault

M. l'abbé Léo Thibault, vicaire à Morinville, qui vient d'être nommé curé de la paroisse de La Corey.

A MONTREAL

Manifestation anticommuniste

MONTREAL.— Plus de cent conférenciers laïcs, recrutés par le Comité des Oeuvres catholiques, se préparent à exposer, le jour de la fête du Christ-Roi, dans chacune des paroisses de la ville et de la banlieue, le rôle social de l'Eglise. Des hommes de toutes les classes de la société prendront part à cette croisade, depuis le premier magistrat de la ville jusqu'à d'humbles ouvriers: juges, députés, avocats, médecins, notaires, industriels, instituteurs, voyageurs, etc. Plusieurs sociétés: Ligues du Sacré-Coeur, Société Saint-Jean-Baptiste, Société de Saint-Vincent-de-Paul, apporteront leur concours pour l'organisation de cette manifestation. La conférence aura lieu l'après-midi ou le soir. Auparavant, S. Exc. Mgr Gauthier recevra tous les conférenciers à l'archevêché et les bénira.

LE PAVILLON PAPAL

PARIS.—Plusieurs hauts personnages loyalistes et prélats de l'Eglise catholique ont assisté à l'inauguration d'un autel espagnol au pavillon papal de l'Exposition Internationale ici.

Mgr Fidel Gracia Y Martinez, évêque de Calhorra, a parlé comme représentant du cardinal Goma Y Thomas, primat d'Espagne. Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, a fait le discours de remerciement. De hauts personnages insurgés se sont réunis autour d'une toile de Jose Maria Sert montrant sainte Thérèse offrant à l'Enfant-Jésus les martyrs de la guerre civile espagnole.

"J'exprime au nom de l'Espagne catholique la conviction que l'Espagne et la France, unies dans la foi, continueront à collaborer au travail de la civilisation catholique", déclara Mgr Garcia Y Martinez.

Dans cette lutte engagée par le pouvoir des ténèbres contre l'idée même de la Divinité, nous voulons espérer que tous ceux qui croient en Dieu et l'adorent, vont se ranger du côté de ceux qui le défendent, pour s'opposer à ses ennemis. —*S. S. Pie XI*

"Nous savons combien vous êtes près du Vicaire du Christ, vous bons Canadiens".

A CASTELGANDOLFO

De Rome, M. Georges Pelletier, du Devoir, *adresse une communication que nous sommes heureux de publier ci-après:*

Le Souverain Pontife, Pie XI, a donné l'autre jour, à Castel-Gandolfo, sa villa d'été, à une vingtaine de milles de Rome, une audience à laquelle était présent un groupe de 60 à 70 Canadiens français.

Accueilli par la clameur: "Vive le Pape" et des acclamations prolongées, SS. Pie XI fait d'abord remarquer la présence à cette audience de plusieurs groupes nombreux: d'abord des Canadiens venus d'Amérique; ensuite des ecclésiastiques et des clercs italiens accompagnés de leurs maîtres; et aussi de 430 couples de nouveaux mariés italiens. Le Souverain Pontife continue en français—cette partie de son discours qui dure presque dix minutes:—

"Chers Canadiens et chères Canadiennes,

Vous avez un droit de priorité pour être venus de si loin voir le Père Commun, et recevoir la bénédiction du Vicaire du Christ. Vous êtes éloignés géographiquement, mais non pas spirituellement parlant; car nous savons comment et combien vous êtes près du Vivaire du Christ, vous Canadiens, vous bons Canadiens, vous Canadiens Catholiques. Vous êtes près de Nous, car Nous savons combien vous comprenez vos grands devoirs de catholiques. Nous saluons en vous les dignes représentants de la Foi, et de la Grande Loi de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Roi des Rois.

Vous venez à nous porteurs d'une lettre nous transmettant le salut de votre Cardinal Archevêque de Québec; mais, vous êtes vous-mêmes la belle lettre, la lettre vivante, la lettre éloquente de votre Eminentissime Cardinal Villeneuve, de tout votre Episcopat canadien, de tout le Canada catholique fidèle au Vicaire du Christ.

C'est pourquoi Nous vous souhaitons une très cordiale bienvenue. Aussi, à chacun et à chacune de vous, à vous qui êtes ici présents, à tous ceux que vous portez dans vos coeurs et dans vos esprits, à tout ce qui vous intéresse particulièrement, Nous accordons la bénédiction apostolique".

Parmi les Canadiens français présents à l'audience, il y avait un groupe de voyageurs dirigés par M. François Hone, et aussi de nombreux autres Canadiens de passage à Rome ces jours-ci. Il y avait là des représentants de Montréal, de Québec, d'Ottawa, ainsi que de la Nouvelle-Angleterre, tous de langue française, et que les paroles ainsi que la vigueur intellectuelle de Sa Sainteté ont très vivement impressionnés. A l'issue de cette audience, quand le Pape prit place sur la sédia et s'en alla dans ses appartements, tout l'auditoire poussa de longues acclamations; et l'on pouvait distinguer en particulier la clameur en français proférée par les nôtres: "Vive le Pape"!

L'ENIGME DE LA POLITIQUE

Qu'adviendrait-il en cas d'élection générale. — De nombreuses ligues de lutte sont fondées. — M. Aberhart

CALGARY.— Une énigme politique s'offre actuellement à la population albertaine.

Pendant que le gouvernement Aberhart offre lui-même de nombreuses complications, les électeurs se demandent de quelle façon se présenteraît l'opposition, si des élections générales étaient tenues dans la province.

Depuis l'avènement au pouvoir du parti du Crédit social, libéraux et conservateurs ont fait appel aux électeurs de s'unir, indépendamment des partis, pour jeter à bas le gouvernement. C'est ainsi que la "Ligue du Peuple" a été fondée pour promouvoir une telle union en face de l'ennemi commun.

Les ligues de toutes sortes se multiplient en Alberta depuis quelques mois. Les unes appuient le gouvernement, les autres, et ces dernières sont les plus nombreuses, le combattent.

Contre le Crédit Social

"La "Ligue du Peuple" est la plus ancienne de ces organisations. Fondée en 1936, ses membres se recrutent par milliers dans tous les centres urbains et ruraux. Le chef du parti libéral albertain, M. E.-G. Gray, lui a donné son entier appui. On sait que ce dernier vient d'être élu dans une division électorale de la ville d'Edmonton à la faveur d'une élection complémentaire. De son côté, le chef conservateur M. M.-J. Duggan, a également déclaré qu'il favorisait la Ligue.

Mais d'autres associations politiques ont également vu le jour. Il y a la Ligue d'Unité d'Edmonton qui combat activement le gouvernement Aberhart en recommandant à ses membres d'abandonner leurs couleurs politiques pour faire une lutte commune au régime actuel. Il y a aussi la "Ligue des Femmes" d'Edmonton qui s'attaque au gouvernement Aberhart en demandant également à ses membres de s'unir, en dépit de leurs vieilles attaches politiques.

En faveur du Crédit Social

Du côté des ministériels, la plus nouvelle organisation destinée à la défense du gouvernement est l'association qui s'appelle "Les Démocrates Unis". Ses membres comptent parmi les membres les plus en vue du parti du Crédit social, notamment l'hon. Solon Low, trésorier de la province.

Pendant que les ligues et les associations travaillent contre ou pour le gouvernement, on ne se demande pas moins, parmi les électeurs, de quelle façon pourraient s'aligner les partis d'opposition si le gouvernement décidait de tenir une élection générale.

Les chefs voudraient....

M. Gray, chef du parti libéral, est en faveur d'une administration sur une base d'affaires, pendant que M. Duggan, le chef conservateur, réclame un mouvement d'union dans la province. De leur côté, les membres du parti des Fermiers-Unis d'Alberta qui occupèrent le pouvoir pendant 14 ans avant l'avènement du gouvernement Aberhart, observent le plus rigoureux silence sur la situation actuelle. Il en est de même de leurs alliées, les membres du C. C. F.

M. Aberhart

La démission du premier ministre Aberhart a déjà été réclamée à maintes reprises par la Ligue du Peuple. Le chef du gouvernement s'est moqué de cette ligue qu'il appelle la "ligue de l'esclavage" en prétendant qu'elle reçoit l'appui des financiers et des vieux partis.

De son côté, le premier ministre Aberhart a demandé à ses partisans de lui donner plus d'appui, à défaut de quoi il se verra dans l'obligation de réclamer une nouvelle élection générale.

Mais pendant ce temps, la situation politique albertaine n'en est pas moins une énigme pour les électeurs, bien déterminés, à prendre les moyens d'intéresser tous les étudiants des sujets d'intérêt professionnel.

LES SCOUTS MEXICAINS A PARIS

Je veux vous dire un mot de la jeunesse catholique au Pavillon. Une immense salle est aménagée aux oeuvres de la jeunesse masculine et féminine. J'ai surtout admiré l'oeuvre de la protection de la jeune fille puis les diverses, associations pour les jeunes gens, dont celle des scouts catholiques qui semble être mise ici en pleine lumière. On y parle surtout des Scouts de France qui sont au nombre de soixante-dix mille. Quelle belle armée de futures apôtres! C'est ainsi que le comprend l'Eglise. Vous savez sans doute que, cet été même, se tenait à Harlem, à quelques kilomètres de Amsterdam, en Hollande, du 26 juillet au 13 du mois d'août, un jamboree scout mondial. Il y en avait, paraît-il, 30,000 répartis entre 40 différentes nations. Je viens de causer avec un aumônier scout de Montréal, M. l'abbé Laurent Morin, qui eut la bonne fortune d'y assister. A cette occasion, un très grand nombre de ces scouts vinrent voir l'Exposition de Paris. On leur fit un accueil chaleureux partout sans doute, mais nulle part ailleurs plus qu'au Pavillon pontifical. Parmi les jeunes catholiques qui sont les hôtes de Paris, les Mexicains, dont la délégation est forte de 40 membres, ont été très remarqués. On sait, en effet, le triste sort fait dans leur pays à la religion catholique. Plusieurs d'entr'eux ont déjà souffert pour la foi. Aussi est-ce avec une sympathie tout spécialement ardente que les Scouts de France ont accueilli leurs frères de Mexico. Ils les ont conduits, ainsi que leur chef le Dr Nunez, et leur aumônier, le R. P. Espina [proche parent de l'illustre P. Pro, S.J.], à l'archevêché, où Son Eminence les attendait et leur a réservé le paternel accueil que l'on devine. Le Cardinal a rappelé combien il aime le scoutisme, "mouvement providentiel, école d'héroïsme et de chevalerie", et bien des yeux se sont mouillés dans le jeune et vibrant auditoire quand il entendit ces paroles: "C'est vous, mes petits, qui serez le salut et la régénération du noble Mexique pour lequel je prie tout spécialement".

Son Eminence daigna faire à ses visiteurs [presque tous "moins de 20 ans"] les honneurs de sa demeure archiépiscopale, et c'est tout heureux de l'affectueuse bénédiction et des attentions si délicates du cardinal de Paris que les Scouts de Mexico reprirent l ecours de leurs pérégrinations à travers la capitale.

—Extrait d'une lettre de M. l'abbé C. Vautour.

DECLARE INVALIDE

EDMONTON.— Le juge W.-C. Ives, de la Cour supérieure de l'Alberta, a déclaré il y a quelque temps invalide et sans effet l'ordre-en-conseil adopté par le gouvernement de l'Alberta pour interdire toute action mettant en question la validité d'une législation provinciale à moins qu'elle ne soit autorisée par le lieutenant-gouverneur-en-conseil.

SOIREE COMMUNISTE INTERDITE

La réunion communiste de l'Arena n'a pas eu lieu: M. Alfred Costes, député communiste du parti communiste canadien, n'a pu porter la parole devant un auditoire montréalais. Les étudiants de l'Université de Montréal, qui s'étaient rendus en délégation à l'hôtel de ville et qui avaient réussi à faire interdire la réunion en invoquant le danger d'émeute, se sont rendus en corps à l'Aréna pour s'assurer que la réunion n'avait pas lieu. Ils ont défilé à travers les rues, portant canne et béret et criant "A bas le communisme"! Ils ont paradé pendant quelque temps dans les rues du bas de la ville et aux environs des immeubles universitaires, mais ils ont finalement été dispersés par la police. La manifestation n'a donné lieu à aucun incident regrettable.

Une délégation communiste s'était rendue à l'hôtel de ville pour protester contre l'interdiction de l'assemblée. M. le maire Raynault a répondu aux trois délégués, MM. Stanley Ryerson, Fred Rose et Evariste Dubé, que la majorité de la population ne veut pas entendre de propagande communiste et qu'un gouvernement démocratique doit se rendre aux voeux de la majorité. M. Ryerson a déclaré que la police devrait arrêter ceux qui troublent la paix en menaçant de causer une émeute si l'assemblée a lieu.

PROFESSEUR A PARIS

PARIS. — Dans les milieux touchant l'Académie des Sciences Morales et Politiques, le nom de l'abbé Groulx, de Montréal, a été prononcé à diverses reprises, en vue de son élection en remplacement du regretté Rodolphe Lemieux, comme membre de cette compagnie.

LA TCHECOSLOVAQUIE ET LE SAINT-SIEGE

Signature d'un accord

PRAGUE.— Après 20 ans de pourparlers ardus avec l'Eglise catholique, la Tchéco-Slovaquie vient de signer un accord par lequel le Saint-Siège reconnaît l'existence de la république créée après la guerre et consent à établir les limites des diocèses conformément aux frontières fixées par les traités d'après-guerre. Jusqu'ici, l'Eglise s'en tenait aux anciennes frontières politiques de l'Empire autrichien.

Le conflit du Vatican avec le Reich a précipité la signature d'un accord amical avec la république démocratique voisine de l'Allemagne. Jusqu'ici les deux tiers des catholiques de la Tchéco-Slovaquie étaient sous la juridiction d'évêques étrangers. La majorité de la population de ce pays est catholique.

Prions pour la conversion de tant d'êtres si abjectement trompés. Prions pour ces pauvres marxistes rouges qui ont occasionné tant de maux.

—*Evêque de Leon*

L'opinion européenne et mondiale quant à la guerre d'Espagne a été formée sur un assemblage de faussetés et calomnies qu'il serait trop long de préciser: J'ai été moi-même témoin de comment cette opinion s'est formée. Jamais je n'ai tant souffert.

—*Evêque de Tenerife*

COMMANDANT SUPREME DES ARMEES CHINOISES

Voici la plus récente photographie du général Chiang Kai-Shek, président du Yuan, le conseil exécutif de la Chine, et commandant suprême des armées chinoises. Il est le chef indiscuté de 450,000,000 d'hommes. Il est en train de faire pour son pays ce que Mussolini et Hitler ont fait pour le leur. Il a créé une puissante armée de 500,000 hommes et une aviation formidable. Son mot d'ordre est: "la Chine aux Chinois". C'est pour cela qu'il est la bête noire des Japonais qui veulent à tout prix le voir disparaître de la scène politique. Ce ne sera pas chose facile, car il n'y a qu'à regarder cette bouche et ce menton de dictateur, ce front haut de penseur et ces yeux décidés qui ne connaissent pas la crainte pour se rendre compte que cet homme déterminé et énergique ne cédera pas ainsi sa place, surtout pour plaire à ses ennemis. Chiang Kai-Shek est surtout l'apôtre de l'unification de la Chine. Il veut en faire une nation puissante et forte.

A FALHER

Le R. P. Binet, O.M.I., autrefois curé de Falher, vient de quitter son poste pour prendre un repos commandé par le médecin, à St-Augustin de la Rivière à la Paix.

En attendant la nomination du nouveau curé, le R. P. Hubert Marcotte sera en charge de la cure de Falher.

19 PASSAGERS SONT MORTS

Un accident survenu à l'avion "Mainlender", de l' "United Air Lines", a causé la mort de 16 passagers et 3 membres de l'équipage, lundi dernier.

L'accident est survenu à Salt Lake City dans l'Etat de l'Utah, aux Etats-Unis.

Des campagnards se sont mis à l'oeuvre, dans une neige fondante, pour descendre les corps des sinistrés des montagnes de l'Utah à 10,000 pieds d'altitude.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	1.21
No 2 Nord	1.12
No 3 Nord	.93½
No 4 Nord	.87
No 5 Nord	.81
No 6 Nord	.78
Fourrage	.53
No 1 Gar.	.95½
Avoine—	
No 2 CW	.36
No 3 CW	.33
Fourrage	.31
Orge—	
No 3 CW	.44
No 4 CW	.41½
No 5 CW	.40½
No 6 CW	.39½
Seigle—	
No 2 CW	.62½
No 3 CW	.60
Bétail—	
Agneaux de choix	5.00 - 6.50
Moutons d'un an	2.00 - 3.50
Brebis	1.50 - 2.50
Taures de choix	3.25 - 3.75
Taures moyennes	2.00 - 3.25
Bouvillons de choix	5.00 - 5.50
Bouvillons moyens	3.50 - 4.50
Veaux de choix	5.00 - 6.00
Veaux moyens	2.50 - 4.50
Vaches de choix	2.50 - 3.00
Vaches moyennes	1.75 - 2.25
Taureau	1.50 - 2.50
Porc à Bacon	- 7.40
Boeuf d'engrais—	
Choix	3.25 - 4.25
Autres	2.00 - 3.00

Oeufs—Variations quotidiennes

Prix payés par les marchands de gros aux producteurs

Grade A	.27
" B	[illegible]8
" C	[illegible]
Crème—	
Spécial	2[illegible]
No 1	20
No 2	17
BEURRE —	
No 1, en boîte	27
Enveloppé, No. 1	26
No. 2	25
No. 3	23





"L'organisme économique et social sera sainement constitué et atteindra sa fin, alors seulement qu'il procurera à tous et à chacun de ses membres tous les biens que les ressources de la nature et de l'industrie, ainsi que l'organisation vraiment sociale de la vie économique, ont le moyen de leur procurer."

S. S. PIE XI

La Survivance

"Notre grandeur nationale a invariablement suivi dans son expansion ou son déclin notre degré de foi au Christ, de respect de son Eglise et d'amour sincre du peuple, qui sont les marques distinctives de l'esprit chrétien."

Mgr TISSIER.

L'épiscopat canadien

Son Exc. Mgr Guy, o. m. i.

Il ne se produit de fait politique que la presse n'y fasse un écho bruyant. Les récentes élections ontariennes en ont donné une illustration; l'impasse constitutionnelle que traverse notre province nous le rappelle tous les jours par les commentaires qu'en fait quasi-ridiculement toute la presse canadienne.

* * *

D'autres gouvernements passent en des mains nouvelles ces jours-ci.

Les Eglises de Gravelbourg, de Pembroke et de Hamilton, mettant fin à la tristesse de leur veuvage, accueilleront le nouveau chef de leur destinée. Grouard, Nicolet, enviant le sort de leurs soeurs plus heureuses, augmenteront leurs prières afin que l'Esprit-Saint leur désigne un Evêque.

A Gravelbourg déjà, Son Excellence Mgr Guy a assumé la responsabilité du jeune diocèse. Successeur de Son Eminence le cardinal Villeneuve, fondateur du diocèse, et de S. Exc. Mgr Melanson, aujourd'hui archevêque de l'Acadie, l'ancien Vicaire Apostolique de Grouard travaillera à l'extension du règne du Christ-Roi. Les talents d'organisateur et d'administrateur qu'il a manifestés durant les sept années de régence au pays du Nord sauront distinguer les oeuvres à réaliser, avec la sagesse et la prudence requise en ces temps de malaise social.

Nous ne repasserons pas en détail l'oeuvre accomplie par Mgr Guy au Vicariat de Grouard. Pourtant, le relevé discret des activités de Monseigneur, là-bas, en dit long!

La construction de plus de vingt-cinq églises ou chapelles; l'érection de trois hôpitaux; à Joussard, l'école terminée quand le gouvernement refusait de continuer; à Sucker Creek, le transport de l'église sur le chemin; à Slave Lake, la construction du presbytère, puis le transport au nouveau site, tout cela raconte assez de quelle façon Son Excellence s'est dépensée pour le bien de son peuple et de son clergé. Pourtant cela ne rapporte que les réalisations extérieures; qu'on réfléchisse un moment aux démarches de Monseigneur pour le relèvement du peuple tout entier, dans sa vie morale et dans sa vie sociale, on verra alors pourquoi l'Eglise a voulu honorer le Vicaire Apostolique de Grouard, en le nommant au siège épiscopal de Gravelbourg.

Par contre, cet exposé succinct laisse voir la joie que doit éprouver le diocèse qui reçoit "celui qui vient au nom du Seigneur".

A Mgr Guy, O.M.I., l'assurance de nos prières. Nos félicitations au diocèse privilégié.

Son Exc. Mgr Nelligan

Mgr Nelligan recevra demain la plénitude du sacerdoce. Par l'imposition des mains de Mgr l'Archevêque et l'invocation au Saint-Esprit, le nouvel évêque, successeur immédiat des apôtres, deviendra le bon pasteur de l'Eglise de Pembroke.

Monseigneur inaugure cette vie de responsabilité dans laquelle il se dépensera avec abondance: "impendam et superimpendar".

Sans connaitre encore les difficultés qu'il rencontrera là-bas, le zèle sacerdotal que Son Excellence a manifesté parmi nous est la preuve indéniable du haut idéal désiré et de la noblesse des modèles qu'il veut imiter. A la suite du Maitre, ce sont Charles Borromée, Achille Ratti, Mgr Bourget ou Mgr Taché qui invitent les chefs de la génération actuelle à suivre de près le sillon ouvert par le Sauveur.

Le devoir de reconnaissance qui attache la population edmontonienne à Mgr Nelligan se prouvera quotidiennement par le souvenir devant Dieu.

Nous répétons à Son Excellence que nos voeux l'accompagnent et nous chantons nous aussi "ad multos et faustissimos annos".

Jehan CHARLES

Adieux du Vicaire Apostolique

Lettre pastorale de Son Exc. Mgr Guy

Mes Bien Chers Collaborateurs et Bien Chers Fidèles,

Il y a plus de sept ans, j'arrivais dans ce beau pays de la Rivière-la-Paix pour recueillir des mains d'un Elie bien méritant le manteau d'une succession éminemment remarquable.

Je me rappelle les premières paroles du Cher Monseigneur Grouard en apprenant ma nomination: "Béni celui qui vient au nom du Seigneur!" — paroles qu'il me transmit par dépêche et qu'il me répéta en me pressant sur son coeur au jour de mon arrivée, le 3 juin 1930.

Depuis, des mois, des années ont passé. La parole prophétique du saint vieillard s'est-elle réalisée? Je l'aurais voulu.

Je venais avec enthousiasme et optimisme. J'apportais au service du Vicariat toute ma bonne volonté, de bien grands désirs, un coeur bien ardent. Les grâces de la consécration épiscopale étaient toutes fraiches et combien abondantes. Les exemples de mon vénéré prédécesseur et de son généreux auxiliaire m'assuraient des modèles et des stimulants. La collaboration des missionnaires, prêtres, frères, religieuses m'était assurée. L'immensité du pays et l'évolution des missions nécessitaient un travail intense. La dépression que l'on pressentait vint hélas trop tôt. Les récoltes qui d'abord s'annonçaient favorables se dépréciaient parfois ou même manquaient. Il résultat, surtout chez les nouveaux colons, un état voisin de l'abattement, du découragement, voire même du désespoir. Et hélas! au lieu de se tourner vers Dieu qui permet l'épreuve comme Il donne l'abondance, quelques-uns ont murmuré, perdant ainsi le mérite de leur sacrifice. Devrais-je dire que d'autres se sont sensiblement éloignés de leurs devoirs religieux au lieu de s'abandonner à la Volonté divine. D'autres enfin ont compris leur devoir et baisé la main qui éprouvait, mais répandait en même temps l'abondance matérielle et le réconfort spirituel. Ils comprirent ceux-ci que le Dieu qui veille sur le plus petit des oiseaux, ne saurait se désintéresser de ses propres enfants. Ils ne prêtèrent pas attention aux propos anti-chrétiens, anti-sociaux, voire même athées de certains diseurs qui, sous la livrée de l'agneau, ont su assumer le rôle de loups envahisseurs et dévastateurs du troupeau.

Mes chers collaborateurs et moi-même avons bien gémi de cette situation. Nous sommes venus dans ce lointain pays après les sacrifices de la patrie, de la famille, du confort, de tout ce qui est humain, avec l'unique but de garder les âmes et les sauver. Quelle souffrance d'en voir se livrer aveuglément à des . . . étrangers, à des ennemis!

En ces jours d'adieux, laissez-moi vous donner, à vous mes dévoués coopérateurs, le conseil de tenir bon toujours et de redoubler vos efforts dans l'enseignement de la religion aux enfants et aux adultes. Qui ne connait pas Dieu ne peut l'aimer. Faites-le connaitre. Il sera aimé et servi. Toute la raison d'être de notre vie de missionnaires est dans la réalisation de cet objectif.

A vous, mes chers diocésains, j'adresse mes adieux. Demain soir, lundi le 25, selon les paroles de la Bulle d'Intronisation au Diocèse de Gravelbourg, les liens qui m'unissent au Vicariat Apostolique de Grouard seront rompus. Les liens de l'affection resteront les mêmes, mais ceux de la juridiction spirituelle auront cessé. Ce n'est pas sans une profonde peine, vous le concevez bien, que je m'éloigne de vous pour le bonheur desquels j'ai travaillé sans relâche, de ce pays qui a reçu les prémices de mon épiscopat.

Durant les temps particulièrement difficiles que nous venons de traverser, j'ai partagé vos épreuves, vos peines et essayé de les alléger en pourvoyant aux frais des églises, à l'entretien de vos prêtres et même en aidant matériellement les plus pauvres d'entre vous. Et pour ce faire, il m'a fallu maintes fois tendre la main, rendre services à mes collègues dans l'épiscopat et intéresser des âmes charitables à nos misères. Grâce à Dieu, les sources de la charité chrétienne ne sont pas taries. Je l'ai constaté tant de fois et si efficacement, oui mes chers collègues, mes frères bien-aimés, nous avons tous contracté une dette de bien vive reconnaissance envers Dieu, envers saint Joseph, notre inlassable protecteur, et envers les bienfaiteurs de notre Vicariat, dispersés dans divers pays du monde et en particulier en Canada et aux Etats-Unis. Je désire faire mention spéciale de la Société Pontificale de la Propagation de la Foi (bureau central de Rome et bureaux de divers Diocèses des Etats-Unis), de la Catholic Church Extension Society, des Communautés des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, du Très Saint Rédempteur, des Soeurs de la Charité de Providence et des Soeurs de Sainte-Croix qui ont fourni largement, soit en argent, soit en sujets, pour assurer la permanence, le développement et le succès des oeuvres.

En ce dimanche des Missions, vous prierez d'une manière particulière pour les bienfaiteurs du Vicariat et demanderez la grâce de répondre à leur générosité matérielle par votre propre générosité spirituelle au service du Divin Maitre.

En vous quittant, je vous prie instamment d'être fidèles à vos obligations religieuses, d'être des parfaits chrétiens. Vous, parents, soyez à la hauteur de vos devoirs d'époux et de chefs de famille. Vous, mes chers enfants, notre espoir, pratiquez l'obéissance envers Dieu et vos parents, Ses représentants. Profitez de vos années présentes pour acquérir, avec les connaissances intellectuelles, la science si pratique et surtout si nécessaire de vos devoirs envers Dieu. L'ignorance religieuse est un des malheurs de nos temps. Eloignez ce malheur en étant dociles aux enseignements qui vous sont prodigués et en les mettant en pratique dans le détail de votre vie. Soyez une élite dans notre pays nouveau. L'Eglise compte sur vous!

En vous quittant, puis-je demander de chacun d'entre vous, comme cadeau filial, une petite visite au Dieu du Tabernacle, l'assistance à une Messe et la réception d'une Communion, à mes intentions. Je vous en remercie à l'avance.

Je vous bénis tous, prêtres, frères, soeurs, fidèles et recommande à vos filiales prières celui qui a été le père de vos âmes et qui est désigné par Dieu pour aller se dépenser sur un autre champ d'action pour des âmes rachetées comme les vôtres par le Sang du Christ Rédempteur.

Bien cordialement votre

en N.-S. et M. I.

† J. Guy, O.M.I.

Vicaire Apostolique de Grouard
Evêque nommé de Gravelbourg

Sera la présente lettre lue au prône de toutes les églises et chapelles du Vicariat le 24 octobre ou le dimanche suivant sa réception.

Par Mandement de Son Excellence le Vicaire Apostolique de Grouard,

A. Charest, ptre,
secrétaire.

UNE SOIREE INTERESSANTE AU COLLEGE

Les élèves du collège avaient préparé une intéressante soirée missionnaire, dimanche dernier pour clôturer la fête de la Propagation de la foi.

Bon nombre de parents des élèves ou d'amis des missions assistaient à cette veillée.

La séance commença par le chant, bien convaincu du O Canada.

Le jeune Léonce Côté, costumé en chinois par sa bonhommie... tout à fait chinoise, déclanchait chaque fois qu'il apparaissait, une salve d'applaudissements en réponse à son salut.

L'allocution du président en donnant à l'assistance la raison de la soirée, a levé un peu le voile sur la générosité de nos jeunes étudiants. Cette semaine missionnaire à l'occasion du dimanche de la Propagation de la foi, a montré jusqu'où ces jeunes gens comprennent leur devoir de collaboration pour la rédemption des âmes et le salut de la société. Qu'on voit plutôt: audelà de 5,000 sacrifices offerts, en une semaine, pour la collaboration missionnaire; en une journée une quête en faveur des missions rapporte 7.00. Quelle somme de douceurs sacrifiées celà représente-il? Et quelle potentialité de dévouement futur celà ne promet-il pas?

L'allocution de M. J. Moreau nous fit beaucoup réfléchir.

La déclamation de M. Henri Bonnet; la chanson des "trois petits gars" par Roger Motut, Gérard Bourbeau, Gilbert et Jean-Paul Desrosiers et Marcel Garant éduquaient à leur façon l'âme missionnaire.

Les causeries de Roger Dupuis sur l'Oblat missionnaire et de Jean-Louis Lebel sur le zèle des Pères Jésuites en pays de mission nous préparaient bien à comprendre la poésie de l'extrait de Ghéon "Le fils du Sultan".

Jean-Paul Drouin dans son rôle du fils du Sultan nous donnait l'illusion d'être vraiment le fils païen qui reçoit le don de la foi. Le sérieux, le naturel avec lequel il disait ses inquiétudes cadraient bien avec l'apparition du Christ (Louis Breton) et la surprise première du "Frère" (Elphège Fillion).

Monsieur Jacques Sylvestre, ancien du collège, aujourd'hui professeur à l'école St-Alphonse prêtait le concours de sa voix pour les frais du chant.

UNE INDISCRÉTION

La séance terminée les collègiens avaient encore du nerf, des énergies à dépenser. Ils les mirent au service de la gaieté.

Sur l'invitation du R. P. Déchène et la direction du R. P. Robitaille, les étudiants nous servirent un peu de leur répertoire musical.

Nos beaux chants canadiens; le cri du collège exécutés avec ensemble et une discipline remarquable ouvrirent les yeux des retardataires sur ce que l'on peut obtenir de la bonne volonté des jeunes.

...Et nous songions combien notre population canadienne-française d'Edmonton apprécierait une soirée organisée par ces jeunes talents!

L'AVENIR DU CATHOLICISME

L'avenir du catholicisme dans le monde nouveau qui est en train de se constituer sous nos yeux est une question qui n'a pas cessé de préoccuper tous les bons esprits religieux. Aujourd'hui, Georges Goyau, de l'Académie Française, pousse un cri d'alarme dans "Le Petit Journal". "Les nations poussent de légitimes cris d'alarme, écrit Goyau, quand elles constatent que leur natalité est en baisse, elles mobilisent les statisticiens, leur confient la besogne d'augures".

"Un tiers à peu près des missions existantes ont été crées par Pie XI. Jamais un Pape, dans toute l'histoire de l'Eglise eut une activité missionnaire plus intense. Pie XI, en quinze ans, a créé 182 missions. Mais, malgré cela, les statisticiens ne sont pas rassurés. Au taux actuel de l'accroissement de la population du globe, il y aura dans deux siècles, six milliards d'hommes. Actuellement, l'église compte 316 millions de fidèles sur 1,700 millions d'hommes.

Qu'elle que soit la fécondité missionnaire du pontificat, il en est de l'Eglise romaine comme de nos nations occidentales; à elle aussi, il lui faut des naissances multipliées.

Des berceaux dans les foyers catholiques: et puis ces autres naissances que les missionnaires préparent, et qui s'appellent des conversions. A cette double condition seulement, la natalité spirituelle sera préservée de toute l'Eglise".

UN LIVRE DU CARD. VERDIER

PARIS — Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, publie un petit livre consacré au problème de l' "Eglise devant le monde moderne".

Le livre du cardinal dont la couverture, qui représente deux églises: la médiévale cathédrale de Notre-Dame de Paris et le moderne pavillon pontifical de l'Exposition indique symboliquement l'oeuvre accomplie au cours des siècles par la religion en France, contient des extraits d'allocutions et différents messages de l'archevêque de Paris. Il a pour objet essentiel les problèmes religieux mais, comme la religion et la morale touchent à tout, ces pages offrent un intérêt de grande actualité.

Il s'adresse particulièrement aux jeunes générations qu'il souhaite d'unir aux générations précédentes par un "lien à la fois vivant et doux", et leur dédie la conclusion qui résume tout son livre: "Prenez résolument le chemin de l'église: c'est le chemin de votre foi, c'est le chemin de la vie".

Son Exc. Mgr Comtois

Les archevêques et évêques de l'Est ne pouvaient assister à l'intronisation de Son Exc. Monseigneur Guy, O.M.I., non plus qu'au sacre de Son Exc. Mgr Nelligan; leur présence était requise à Nicolet pour les funérailles de Son Exc. Mgr Brunault. Mais il convenait que l'épiscopat québécois fut représenté. La Providence choisit S. Excellence Mgr Comtois.

Parti mercredi dernier de sa ville épiscopale, les Trois-Rivières, Monseigneur s'est rendu tout d'abord à Gravelbourg.

Après la cérémonie d'intronisation, Son Excellence devait continuer son voyage jusqu'à Edmonton.

C'est un grand plaisir pour la population canadienne-française de recevoir ce distingué visiteur.

La richesse des souvenirs qu'incarnera sa vénérée Personne en la circonstance est toute faite pour nous réjouir. C'est "le vieux Québec" qui vient nous visiter. C'est aussi l'évêque du pieux pèlerinage national du Cap de la Madeleine. Nous savons quelle estime Monseigneur lui porte et nous rendons à Son Excellence tout l'amour que peuvent partager les enfants d'une telle Mère.

Mgr Comtois est né aux Trois-Rivières, P.Q., le 5 mars 1876, ordonné prêtre en 1898, il fut sacré évêque-auxiliaire en 1926 et nommé évêque des Trois-Rivières le 18 janvier 1935.

MORT DE Mgr H. BRUNAULT

L'évêque de Nicolet succombe à l'âge de 80 ans

LES TROIS-RIVIÈRES.— S. Exc. Mgr Joseph-Simon-Hermann Brunault, le vénérable évêque de Nicolet, est décédé ce matin vers les neuf heures, à l'âge de 80 ans. Il était le doyen de l'épiscopat canadien après l'archevêque de Montréal, S. E. Mgr Bruchési.

Mgr Brunault est mort au milieu de tous les membres du personnel de son évêché. Il a gardé jusqu'à la dernière minute son entière connaissance.

* * *

Le vieil évêque de Nicolet a succombé à l'urémie. Il était malade depuis environ 3 semaines, mais son état, quoique grave, ne laissait pas prévoir une fin aussi subite. Mgr Brunault avait ressenti un frisson, mais avait passé un assez bon après-midi. Il passa aussi une bonne nuit. On s'aperçut que ses forces diminuaient graduellement, mais on ne prévoyait pas qu'il s'éteindrait aussi rapidement.

Mgr Brunault est mort dans la 81e année de son âge, sa 56e de prêtrise et la 38e de son épiscopat.

* * *

Né à Saint-David d'Yamaska, le 10 janvier 1857, Mgr Brunault avait été ordonné prêtre le 29 juin 1882. Il fut plus tard élu évêque titulaire de Tubuna et coadjuteur de Mgr Elphège Gravel, évêque de Nicolet, le 30 septembre 1899. Il fut sacré le 27 décembre suivant et nommé évêque de Nicolet le 28 janvier 1904.

Les funérailles de Son Excellence Mgr Brunault, évêque de Nicolet, ont eu lieu mardi, le 26 octobre. Son Eminence le cardinal Villeneuve a célébré le service à la cathédrale.

L'inhumation s'est faite dans la crypte de la cathédrale. Mgr Brunault repose à côté de Mgr Gravel.

Cordiale bienvenue à Son Excellence et qu'elle rapporte là-bas le salut et la fidélité française des frères des Prairies.

CHRONIQUE DE L'A.C.F.A.

Dimanche, le 17 octobre, le R. P. Fortier, S.J., représentant de l'Exécutif, assistait à l'élection de l'Exécutif local du cercle de Ste-Lina. Président: M. Joseph Imbault; vice-président: M. Thomas Taylor; secrétaire: M. Xavier Durocher; conseillers: MM. Jean Mahé, Georges Magnant et J. Durocher.

Le dimanche suivant, 24 octobre, avait lieu la distribution des prix du Concours de Français à Bonnyville, présidée par M. W. Pàquette, commissaire d'école.

Les institutrices avaient préparé un petit programme musical intéressant: *Nous sommes fils de race fière*, chanté par un groupe d'élèves; *Les petits sont toujours gentils*, chanté par les tout-petits; *Les trois petits chats*, ronde mimée exécutée par Albert Durocher, Henriette Dargis, Roger Beaupré, Madeleine Larochelle, Thérèse Strasbourg. Madame M. McCormick, institutrice à l'école Boucher, chanta artistement *La vieille maison grise* et *Priez, chantez*.

M. Paquette présente les sympathies des citoyens de Bonnyville à Mlle Mathieu, institutrice, qui vient de perdre son père.

Le R. P. Fortier distribue aux enfants les prix et les diplômes; puis il expose brièvement les raisons qu'ont les Canadiens français d'être fiers: ils ont rendu de grands services au Canada et sont appelés à en rendre encore beaucoup. Nous valons la peine de survivre: donc nous devons nous organiser dans l'Association Canadienne - Française de l'Alberta.

Le R. P. Cozanet, O.M.I., curé du Lac Froid, invité par M. le curé Lapointe, rappelle d'abord qu'il en est des Canadiens français comme des Bretons: leur langue protège leur foi. Les Canadiens français doivent donc s'organiser. L'A. C. F. A. est vivante quant à la tête et au coeur, mais souffre un peu de paralysie aux extrémités. Il faut que dans *chaque paroisse* on prenne à coeur la question de notre survivance. Nous survivrons si nous le voulons, si nous avons foi en nous-mêmes. Ce qu'on vous demande: donnez votre nom à l'A. C. F. A. et, comme contribution, donnez ce que vous voudrez. Il s'agit de vous grouper *tous*, de façon qu'on dise: l'A. C. F. A. représente, non un groupe plus ou moins restreint, mais *tous* les Canadiens français de l'Alberta.

M. le curé Lapointe propose qu'on élise l'Exécutif local. "Mes amis, dit-il, vous voyez ici trois prêtres qui viennent assister à la réorganisation de votre cercle. Pourquoi les prêtres canadiens-français sont-ils toujours à la tête du mouvement national, et cela depuis le commencement du Canada? C'est parce que vos prêtres vous ont toujours aimés. Ils veulent votre bien, ils savent qu'en vous gardant bons Canadiens-français ils vous garderont bons catholiques. Si je suis au milieu de vous dans cette assemblée, c'est que je vous aime, et je désire de tout mon coeur que tous mes paroissiens soient membres actifs et convaincus de l'A. C. F. A. Nous allons nous organiser solidement et ça va marcher. Vous allez élire votre Exécutif et nous allons nommer des organisateurs pour tous les rangs de la paroisse".

On fit alors les élections. Président honoraire: M. le curé J.-E. Lapointe; Président: M. Oscar Nobert; vice-président: M. W. Paquette; secrétaire: Mme J. Nap. Vallée; trésorier: M. Emile Thomas; conseillers: MM. Paul Salley, Narcisse Déry, Joseph Bordeleau, Albert Dargis, Moïse Demers. Plusieurs familles donnèrent immédiatement leur adhésion et offrirent une contribution volontaire de $16.35 et on décida de faire la quête à domicile.

Les familles suivantes ont donné leur adhésion à l'A.C.F.A., le 24 octobre: O. Nobert, W. Paquette, J.-Nap. Vallée, E. Thomas, J. Miville-Deschênes, S. Sabourin, A. Marcotte, J.-O. Binette, P. Salley, O. Paradis, A. Baril, H. Maheu, E. Coulombe, A. Dargis, J. Hébert, E. Gagnon, E. Labrie, P. Bougie, O. Croteau, A. Lambert, N. Villeneuve, R. Lapointe, N. Déry, C. Dugas, E. Normand, J. Bordeleau, L. Bordeleau, F. Fréchette, Ph. Durocher, J. Olivier, R. Dargis, J. Dargis, P. Morneau, A. Gaudin, Mme M. McCormick. Au cas où il y aurait omission de quelques noms, on voudra bien avertir la secrétaire du cercle, qui sera heureuse de rectifier l'erreur.

Signé:

Le Secrétariat de l'A. C. F. A.

DRAME DU FEU

à Sherbrooke

Drame du feu à Sherbrooke PQ

Lundi, le 18 dernier l'hôtel "Grand Central", de la rue Wellington, à Sherbrooke, était détruit par le feu. Quatre personnes ont perdu la vie, dix autres ont été transportées à l'hôpital.

L'origine du feu est encore inconnue.

Ce sinistre causa un grand émoi dans la ville. L'heure matinale où il se déclara, 6 h. ½ a. m., était bien fait pour surprendre les paisibles citadins.

Mademoiselle Hétu, de Sherbrooke était la propriétaire de l'hôtel.

NICOLET — Le chapitre du diocèse de Nicolet s'est réuni et a choisi Mgr Antonio Camirand, P.D., V.G., comme vicaire capitulaire pour administrer le diocèse, par suite de la mort de Son Exc. Mgr J.-H. Brunault. Mgr Camirand administrera le diocèse jusqu'à la nomination du successeur de Mgr Brunault.

A travers les courriers

FALHER

Monsieur le Curé s'en va! Monsieur le Curé est parti! Tel un coup de tonnerre, la nouvelle s'est répandue jeudi vers le soir du 21 courant alors que le R. Père Binet fit ses adieux aux élèves du couvent.

Pour un secret, il fut bien gardé, parce qu'il ne voulait pas que les paroissiens lui fassent une démonstration sympathique. La tâche ardue qu'il s'imposait dans l'exercice de ses fonctions minait sourdement sa santé affectée par une maladie de coeur. Dans le but de prolonger ses jours, les médecins l'obligèrent au repos.

Il a exercé un rôle de premier plan dans notre paroisse, avec un zèle infatigable, au détriment de sa santé, en qualité de chef, guide et confident de ses ouailles, mais avant tout, il fut le Père spirituel de nos élèves, à un si haut degré, qu'il peut, à juste titre, être appelé l'apôtre de la jeunesse écolière. Dans la tristesse comme dans la joie, petits et grands ont été à lui avec confiance; en bon Pasteur, il a nourri son troupeau du pain de la Vérité, et, s'il a eu l'oeil à tout, ce n'est pas qu'il eût voulu exercer une dictature, une domination absolue, mais bien parce qu'il aimait ses ouailles d'un amour constant et que son zèle inlassable ne voulait manquer aucune occasion de faire le bien, par dévouement pour les âmes qui étaient dans son bercail.

Notre curé ne nous a-t-il pas quitté avec un peu d'amertume?

Ces malades qu'il visitait et consolait avec toute l'onction de son coeur sacerdotal, ces petits enfants qu'il bénissait et aimait tendrement, et, dans les yeux desquels il lisait et regardait monter la flamme de la foi et les clartés de l'intelligence en qui, il plaçait tant d'espoir par l'étude approfondie de l'Evangile et du catéchisme; ces braves pères et mères de familles qu'il encourageait et qu'il soutenait dans l'oeuvre si délicate et si périlleuse de l'éducation de leurs enfants, dans une époque si tourmentée par divers préjugés; enfin, ces oeuvres qui lui coûtèrent tant de travail, de démarches et de soucis; tout ce monde de figures, d'images, de faits et d'idées semble s'écrouler en un moment; cependant, le champ qu'il a arrosé de ses sueurs, enrichi de son labeur spirituel et corporel, portera des fruits pour la gloire de Dieu, à l'exemple du sang des martyrs qui ont fécondé les pays païens.

Outre ses sermons, d'une éloquence si éclairée des grâces du ciel, ses paroissiens manqueront sérieusement l'"Echo Paroissial", (petit journal local qui portait la parole de l'Evangile dans tous les foyers) et l'"Heure Sainte réparatrice" où il faisait si bon de s'entretenir amoureusement avec le Sacré-Coeur.

Tout en lui offrant nos sincères remerciements pour les nombreux sacrifices qu'il s'est imposés au bénéfice de la paroisse, nous lui exprimons notre profond regret de le voir s'éloigner et nous prierons pour que le repos améliore sa santé afin qu'il puisse continuer son oeuvre de pasteur des âmes.

Nous souhaitons la bienvenue au R. Père Marcotte, curé du Lac Magloire, qui prend charge de la paroisse temporairement.

DONNELLY

Baptême

Marie, Jeannette, Georgette, enfant de M. et Mme Armidas Fortier. Parrain et marraine, M. et Mme Cyrille Fortier.

Mariage

Le 21 octobre eut lieu à Donnelly le mariage de M. Rodolphe Leclerc et de Mlle Anna Gauthier.

Bazar

Le bazar au profit des oeuvres paroissiales qui s'est ouvert par la grand' messe, dimanche le 17 octobre, a remporté un grand succès.

Les repas aux poulets, gracieusement fournis par les dames, ont donné entière satisfaction, tant dans la qualité et la quantité des mets que dans le bon service des dames et des demoiselles.

Les étalages d'articles à vendre, pour ceux qui aiment à voir; la pêche, qui intéresse toujours les plus jeunes; le bingo, pour les chanceux; les dards pour les plus adroits; les dés, la roue de fortune, les petits chevaux de course pour ceux qui aiment à se confier au hasard, tout a su divertir les gens pendant l'après-midi et la soirée du dimanche.

Lundi soir, le 18, après les exercices du mois du rosaire et le salut du St. Sacrement, M. le Curé a eu la bienveillance de nous montrer des projections lumineuses sur Thérèse Newman, la stigmatisée de Kounersreuth, le Père Pro, martyr au Mexique; le saint Curé d'Ars, et de très jolies vues de Bretagne. Avec les commentaires du bon Père Dréau, nous disant que telle ou telle place était le pays des Pères Batil, Serrand, Péran, Pétour: quel beau pays que la Bretagne.

Après cette trop courte séance, les jeux et amusements divers se continuèrent à peu près pendant une heure. A la fin, M. Cimon est chargé de faire puiser par un ou l'autre des tout petits, présents dans la salle, les billets de rafle.

Les articles à rafler étaient:

10 minots d'avoine de semence, don de M. Jos. Poulin, gagné par M. A. Boulet. — 1 tonne de charbon, don de M. Oliva Giroux, gagnée par M. J.-A. Ouellette. — Un très joli chapelet en perles, monté en or, don des Soeurs Ste-Croix, gagné par M. le Curé. — M. Henri Mailhot a deviné de plus près, le nombre de pistaches contenues dans la jolie chaloupe à voiles, faite par M. P. Gagné. — Le magnifique gâteau aux fruits, à 5 étages, très délicatement garni de dentelles et de dentelures, a rapporté $35.00 don de Mmes David, Zoël et Conrad Côté, fait et décoré par Mme A. Pariseau. Il a été gagné par Mme Jos. Fillion.

M. Oliva Giroux est ensuite demandé pour vendre à l'enchère les quelques articles qui restent: une dinde, don de Mme Sirois; 3 minots de pommes de terre, don de MM. Gédéon Nadeau et Candide Beauchamp; un coq, don de M. Jos. Gauthier; un rayon de miel, don de M. Mailhot; 3 livres de laine cordée, don de Mme Boulet.

La soirée se termina par le chant du "O Canada", et chacun s'en retourna chez lui, content de voir le bel enthousiasme et la bonne entente qui règne dans notre paroisse.

Nous tenons à remercier bien sincèrement tous nos amis des paroisses voisines qui sont venus nombreux nous encourager, entre autres, M. le curé St-Pierre, de Guy et les RR. PP. Huguerre et Dréau de McLennan ainsi que pour le bon accueil fait à la vendeuse des billets de rafle du gâteau, par le R. P. Binet d'abord, et toutes les familles du village, à Falher.

Merci à nos dévouées religieuses pour leur aide très appréciée à cette occasion. Encore une fois, un chaleureux merci à tous.

JOUSSARD

Départ

Son Exc. Mgr Guy, Evêque-élu de Gravelbourg, est parti mercredi par le train avec son secrétaire, Mgr A. Charest, pour Edmonton, Régina et Gravelbourg. Aux différentes gares de chemin de fer échelonnées le long du lac, des groupes de catholiques avaient tenu à rendre un dernier hommage à leur regretté Pasteur et à lui souhaiter bon voyage et bon chance dans son nouveau diocèse.

Bâtisses neuves

M. E. Ringuette est déménagé dans sa nouvelle demeure qu'il est à terminer. De même, M. D. Smith, dans sa spacieuse maison où il doit aménager un salon-restaurant.

M. Pierre Carrier ouvre un magasin dans un de ses campements.

Rue de l'école

Ordre a enfin été donné de réparer et rendre carossable la route conduisant du grand-chemin, près du lac, à l'école, qui se trouve située à quelque cents verges au sud. Or, vendredi arrivait la grosse charrue, tirée par un tracteur. Du train qui va cette machine, nous aurons bientôt une belle chaussée qui remplacera la jolie potite route qu'a dû tracer et aplanir M. le curé, il y a trois ans, lorsqu'il dut se frayer une ouverture au grand-chemin.

Chaque semaine, il nous est donné de rencontrer des équipages de toutes sortes, en route pour le pays du foin, de l'eau, du bois et autres ressources naturelles nécessaires dans un pays de colonisation. Inutile de dire que ces gens rencontrent partout sur leur chemin la plus grande sympathie. La température idéale dont nous jouissons depuis des semaines, et encore à la fin d'octobre, est un précieux encouragement à ces courageuses victimes de tant d'années de disette dans leur patrie du sud.

CLYDE

Le 16 octobre au matin, par un temps froid mais ensoleillé, la population catholique du district de Reed Lake s'acheminait vers l'école. Ce mouvement inusité provenait de ce que M. l'abbé Sullivan, curé de Clyde, allait y célébrer la sainte messe. Une bonne partie des assistants reçut la sainte communion. Ce fut Ovila Fortier qui servit la messe. On avait orné l'école de fleurs et d'images et ce fut les élèves du catéchisme qui rendirent l'"Ecce Panis Angelorum" et l'"Ave Maris Stella". A l'élévation, Mme Ashton chanta un "Benedictus" qui venait de Gounod. M. le curé nous donna un excellent sermon sur l'amour de Dieu et du prochain, matière qui est un champ fertile de réflexions pour nous tous. Après la messe, on prit le déjeuner en famille, puis l'assemblée se dispersa, heureuse et reconnaissante d'avoir pu assister aux Saints Mystères.

MORINVILLE

Mme C. Caouette

Mme Clara Caouette est actuellement à l'hôpital à Edmonton, où elle a été opérée pour l'appendicite. L'opération fut assez sérieuse mais nous apprenons que maintenant tout va bien et que bientôt elle pourra nous revenir complètement remise.

Mme Logan

Un bon groupe de dames de notre ville donnaient jeudi dernier, dans la soirée, une partie de cartes en l'honneur de Mme Logan qui doit bientôt nous laisser pour Vancouver. On lui présenta également un magnifique cadeau en témoignage d'estime. Nous regrettons le départ de cette bonne dame qui ne connaissait que des amis dans notre village. Depuis 20 ans qu'elle demeurait avec nous, elle sut prendre part à la majorité de nos oeuvres paroissiales et cela était d'autant plus admirable qu'elle n'appartenait pas à notre foi.

Les battages

Nos cultivateurs sont à terminer les battages cette semaine et si la température se maintient au beau pendant quelques jours encore, tout sera à peu près fini vers la fin de la semaine. Le rendement est satisfaisant et nos cultivateurs sont contents et heureux. Cette remarque est digne de mention, car durant le cours de l'été, ils ont passé par toutes sortes d'anxiétés.

Mme Lapointe

Mme Lapointe, autrefois Rosa Meunier, était avec nous ces jours derniers. Elle venait rendre visite à ses parents et ne l'avait pas fait depuis cinq ans. C'est dire la joie de ces derniers et aussi de tous ses amis d'autrefois.

Convention

L'on nous annonce pour le 3 novembre, une convention pour les opposants du parti social. Les aspirants candidats semblent assez nombreux et la convention fera le choix du porte étendard de cette opposition. M. Gray et M. Tremblay doivent adresser la parole au cours de la réunion. Nous supposons que la salle se remplira pour l'occasion.

CALGARY

CALGARY.— Le Bazar de la Ste-Famille a été un grand succès. Voici les noms des heureux gagnants:

Bonbonnière: Père R.-J. Donovan de Calgary; couverte de laine "Kenwood": Mme Sasso de Exshaw; nappe brodée: Mme P. Vasseur, de Three Hills, Alta.; édredon: Mme Léo Sweeney, de Calgary.

Le tirage a été remis à une date postérieure.

M. Gédéon Mathieu, patient à l'hôpital Ste-Croix et paroissien de Trochu est mort des suites d'une opération, vendredi dernier.

Mlle Léona Schmidt est maintenant en pleine convalescence après une courte maladie.

M. Deblois a été victime d'un accident. Il est à l'hôpital Ste-Croix et se porte beaucoup mieux. Mme P. Vasseur a quitté l'hôpital récemment et est de nouveau en parfaite santé.

Mme de Beaudrap, de Trochu jouit d'une bonne convalescence depuis son opération.

GIROUXVILLE

GIROUXVILLE.—M. et Mme Girard ont l'honneur de vous faire part de la naissance d'un garçon qui a reçu au baptême les noms de Joseph, Albert, Paul-Emile. Le baptême eut lieu le neuf octobre dernier. M. et Mme Guillaume Monette ont été parrain et marraine. Bienvenue au nouvel arrivé.

MARIAGE

Le 1 octobre, à 10 heures du matin, eut lieu le mariage de M. Ernest Lorrain avec Mlle Edith Owens, tous deux de la paroisse de Girouxville.

La grand'messe fut chantée par le Curé de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes, de Girouxville, aidé, cela va sans dire, de l'organiste et du choeur de chant. Un grand nombre de parents et d'amis honorèrent de leur présence la cérémonie religieuse, le dîner dans la famille Owens, et, le souper chez les parents du marié.

Une température idéale pour un aussi grand jour.

Nos meilleurs voeux au nouveau foyer qui vient de se fonder.

MARIAGE

GELINAS-GAGNE

Le 20 octobre dernier, à 10 hrs. le R. P. Boucher, O.M.I., bénissait le mariage de son cousin, M. Roméo Gélinas avec Mlle Aurore Gagné, en l'église de Spruce Grove.

M. Gélinas est fils de M. et Mme Paul Gélinas de Trochu. Mlle Gagné est de Spruce Grove.

Les nouveaux mariés sont allés s'établir à Trochu.

M. l'abbé Eikin, curé de Spruce Grove assistait à la cérémonie.

M. A. Brissette et Mlle B. Miller étaient garçon et fille d'honneur.

De nombreux parents et amis assistaient à la messe du mariage.

MULLOY-ALBERT

Le 26 octobre à St-Joachim avait lieu le mariage de M. M. Mulloy, de Leduc et de Mlle Laurette Albert, de la paroisse St-Joachim.

Le R. P. Boucher bénissait l'union.

MM. E. Mulloy et J.-B. Barbeau agissaient comme témoins.

M. W. Mulloy et Mlle Simone Barbeau étaient aux honneurs.

C'est Mme Georges Lambert qui faisait les frais du chant, accompagnée à l'orgue par Mme Olsen.

FRANCO PARDONNE

SALAMANQUE — Radio-Salamanque a annoncé que le généralissime Franco accordera le "pardon" le plus large, le plus "chrétien", aux mineurs asturiens qui ont été "victimes de la propagande marxiste et que leurs meneurs ont abandonnés". Ce poste a aussi annoncé que le généralissime usera bientôt de la même bonté envers les Catalans et les Madrilènes qui seront dans le même cas que les mineurs asturiens.

DE PASSAGE A EDMONTON

Rév. Soeur Provinciale des Soeurs Ste-Croix

La Révérende Mère Provinciale des Soeurs Ste-Croix est descendue à Edmonton, mercredi soir.

Mère Provinciale vient de visiter le couvent de Chauvin. Elle est en route vers le nord où elle à sa résidence à Donnelly.

VINGT PILOTES

s'entraînent à Winnipeg

OTTAWA — Une vingtaine de pilotes sont à l'entrainement à Winnipeg, à l'heure actuelle, et se préparent pour l'inauguration du service aérien trans-Canada qui doit avoir lieu l'été prochain. C'est ce qu'a déclaré l'hon. C.-D. Howe, ministre du Transport.

M. Howe a confiance qu'un service postal et commercial entre Montréal et Vancouver pourra être inauguré pour le premier juillet prochain.

DECES

Madame L. NADEAU

MORINVILLE.—Dame Louis Nadeau, de Legal, est morte dimanche dernier alors qu'elle venait d'arriver à Morinville, en visite chez Mme Armand Chalifoux.

Dans la nuit de samedi à dimanche, elle fut prise d'une indigestion assez sérieuse et le coeur était très faible, elle passa de vie à trépas vers midi. Le corps fut transporté à Legal pour l'inhumation. Le service fut tout à fait solennel et de nombreux parents et amis de la famille se firent un devoir d'accompagner la dépouille mortelle jusqu'au cimetière.

M. Albert Trottier était en charge des funérailles.

M. HENRI FOURNEL

Le 17 octobre dernier, M. Henri Fournel est décédé à Colinton, Alberta. Il était âgé de 47 ans et 9 mois.

M. Fournel laisse pour pleurer sa perte son épouse, née Germaine Lamoureux, 4 petits enfants et un grand nombre de parents.

Nous nous unissons aux parents et amis pour offrir nos sympathies à Mme Fournel et à la famille éprouvée.

LES ADIEUX DU CLERGE A GROUARD

Sous la présidence du R. P. Lajoie, administrateur

Le 12 octobre, le clergé du Vicariat de Grouard, sous la présidence du R. P. Lajoie, O.M.I., V.G., se réunissait à la Mission St-Augustin, Rivière-à-la-Paix pour présenter à Son Excellence Monseigneur Guy, O.M.I., ses hommages de reconnaissance et de respect à l'occasion de son prochain départ pour Gravelbourg.

Le R. P. Binet, O.M.I., se chargea de présenter les hommages de tous en cette circonstance.

R. P. Binet, O.M.I.

"Tâche délicate, dit-il, puisqu'il s'agit d'interpréter à la fois la pensée de tous. Mais il me semble que je serais bien dans le ton en vous disant notre reconnaissance et la place que vous vous êtes acquise dans nos cœurs. Ouvrons la Genèse au chapitre V. Nous y lisons que le peuple égyptien aux prises avec la famine demandait du pain au Pharaon qui répondait toujours: 'Allez à Joseph'

"Et Joseph ouvrait tout grand les greniers du roi où il avait entassé des provisions pour parer à ces années de disette.

"Fermons la Genèse. Vous reconnaissez - vous, Monseigneur dans ce portrait que nous trouve la Sainte Ecriture.

"Vous avez entassé par votre administration prévoyante.... par vos quêtes continues, afin de mieux donner à tous ceux qui auraient besoin....

"Et si quelqu'un était dans l'embarras c'était toujours le même refrain: "Allez à Monseigneur".

"Vous avez voulu faire davantage: vous avez pris sur vous la responsabilité des dettes de vos paroisses jusqu'à donner l'illusion parfois qu'elles étaient tout à fait vôtres.... et nous nous demandons s'il n'y aurait pas eu lieu de changer votre devise "Per crucem ad lucem" pour celle-ci "Venite ad me vos qui onerati estis et reficiam vos".

"Est-ce là tout votre mérite: non, pas encore car vous avez durant les sept années de votre administration réalisé des entreprises hardies.... et nous souhaitons en connaître la nomenclature pour mieux mesurer ce que nous devons. Parmi toutes vos préoccupations vous avez eu surtout à coeur d'agrandir votre famille spirituelle, votre bataillon missionnaire et vous avez le droit de vous en féliciter.

* * *

Le R. P. Lajoie, O.M.I., V.G., remercia le R. P. Binet d'avoir si bien exprimé les sentiments de tous et dit comment, sur les conseils du médecin, le R. P. Falher, O.M.I., doyen du clergé de Grouard, n'avait pu accepter d'être le porte-parole en cette circonstance mais que, malgré tout, il voudrait bien dire quelques mots.

R. P. Falher, O.M.I.

"Ne trouvez-vous pas que j'ai bien fait de refuser, dit-il; nous aurions manqué le meilleur succès. D'ailleurs, j'avais souhaité la bienvenue à Monseigneur lors de son arrivée dans ce Vicariat, et je ne voulais pas aujourd'hui venir presque lui dire de s'en aller.

"Je suis heureux de pouvoir lui dire merci; par deux années de vie dans son intimité, j'ai appris à le connaître.

"On a appelé le Père Lacombe, l'homme au grand coeur; si nos Cris avaient eu à donner un nom à Son Excellence, c'est bien celui-là qu'ils lui auraient donné: "L'Homme au grand coeur".

"Monseigneur s'est intéressé à tous ceux qui étaient dans le besoin, s'est penché sur toutes les misères pour les soulager, car le coeur comprend tout.

"Merci aussi de l'intérêt que vous avez montré à nos chers Indiens; merci aussi d'avoir gardé au cher vieux Grouard, si riche en souvenirs pour le coeur des Anciens, sa place centrale dans le Vicariat.

"Monseigneur, nous garderons votre souvenir; nous prierons comme vous nous avez appris à prier.... Nous confierons vos affaires à saint Joseph; nous savons que vous rencontrerez là-bas des difficultés particulières; cependant nous vous avons vu à la tâche, nous connaissons votre confiance en Dieu, laissez-nous vous dire que nous ne sommes pas en peine pour vous".

* * *

Le R. P. Lajoie, O.M.I., V.G.

"Les sentiments de tous ont été trop bien exprimés pour que j'ose ajouter quelque chose.

"A votre départ, Excellence, le fardeau de l'Administration vicariale retombe sur mes épaules moins fortes que les vôtres.

"Je me félicite d'avoir été dans votre intimité, d'avoir appris à comprendre le sens de votre administration et j'espère, avec l'aide de Dieu et la collaboration de tous, que le Vicariat n'aura pas trop à souffrir durant cette administration intérimaire que je souhaite la plus courte possible.

"Merci de votre confiance et de votre bonté à mon égard, et permettez-moi de compter sur vos prières.

"Il est trop tôt Monseigneur, pour écrire l'histoire de vos sept années d'administration; est-ce bien nécessaire? Cette histoire est écrite dans les oeuvres que vous laissez.... et qui sont pour tous, pour votre clergé et pour vos diocésains, une invitation continuelle à la reconnaissance.

Nos voeux et notre prière vous accompagnent, Excellence, afin que vous réussissiez à faire là-bas tout le bien que vous avez su faire dans Grouard".

Le R. P. Lajoie donne ensuite lecture des télégrammes disant les sentiments de reconnaissance de ceux qui n'ont pas pu se rendre à la réunion et comme hommage et souvenir de reconnaissance, offre une automobile au nom du clergé de Grouard.

Puis il invite Mgr Charest à prendre la parole.

Monseigneur Charest

Il remercia d'abord le clergé de la confiance dont on l'avait honoré et de la cordialité fraternelle qu'il avait trouvée partout.

La promesse du souvenir que lui gardera le clergé de Grouard et les prières que l'on voudrait bien faire pour lui, lui seront un grand réconfort.

"Permettez - moi d'exprimer mes sentiments à votre endroit par un voeu: pour avoir été dans l'intimité de Son Excellence durant plusieurs années, je puis vous dire mieux que tout autre combien il vous aime.... et je vous souhaite un évêque qui vous aimera autant que Monseigneur Guy, O.M.I., vous a aimés...

Mgr Guy

Mgr Guy se leva alors pour remercier le clergé de cette touchante soirée d'adieu. "Je pars, mais mon coeur reste à la Communauté, au Vicariat de Grouard".

La réunion se clôtura par la bénédiction de Monseigneur.

De toutes les missions du Vicariat étaient accourus Pères et frères pour dire un dernier bonjour à Son Excellence:

ASSISTANCE

Mgr Charest, P.D; RR. PP. Lajoie, Wagner, Binet, Otterbach, Klein, Fournier, Huguerre, Serran, Dréau, Marcotte, Nadeau, Beaucage, Paquin, Giroux, Falher, Roué, Herter, Gagnon, Legault, Peran, MiKalowski, Proulx, Martin, Vallières, St-Pierre, Girard; RR. FF. Mathis, Mathis, J.-Pierre, Croftman, McIntyre, Wagner, Montmingy.

LE DELEGUE APOSTOLIQUE INTERCEDE POUR 3 COMMUNISTES

LONDRES.— Mgr Arthur Hinsley vient d'écrire au délégué Apostolique espagnol à Bilbao afin qu'il intercède en faveur de 3 "rouges" capturés par les Patriotes. Ce sont les frères du ministre de la justice du gouvernement communiste de Valence.

Son Excellence Mgr le délégué a répondu que sa demande serait vite étudiée. Ce sera la deuxième fois que Franco se venge du mal par le bien.

LES 25 SOUS EN PAPIER

OTTAWA— Notre petit billet de "trente-sous" connu en anglais sous le vocable de "Shin-Plaster", est appelé à disparaître définitivement de notre régime de papier monnaie. Autrefois, nous fait-on remarquer, ce petit "trente-sous" de papier était très populaire, mais aujourd'hui avec ses compagnons de plus haute dénomination dont le format a été considérablement réduit, personne ne semble en être entiché, bien qu'il y en ait encore pour un million de dollars en circulation. On apprend que la Banque du Canada, rachète ces petits billets de banque aussi vite que possible et elle émettra plus davantage.

"Action", l'organe hebdomadaire du leader fasciste anglais, a été condamné à $100,000 dans une poursuite pour libelle intentée par Lord Camrose, éditeur du "Daily Telegraph". Un article de l' "Action" déclarait que Lord Camrose, un Gallois, était un financier juif international, anti-patriote et déloyal à la Couronne.

LE DR PHILIPPE MOUSSEAU

De retour de l'Est

Le Dr Philippe Mousseau d'Edmonton est de retour d'un voyage d'études dans l'Est.

Parti au début d'octobre, le Dr Mousseau s'est présenté aux Universités de Montréal et de Québec pour subir les examens exigés par le Collège Royal de Chirurgie afin d'avoir le grade de "Maître en Chirurgie".

Le Dr Mousseau a passé la première partie de ces examens. Il en subira la deuxième partie l'an prochain.

Le Docteur est revenu satisfait de son voyage et heureux de reprendre son service auprès de ses patients.

LE DR DESROSIERS NOUS QUITTE

Mercredi matin, l'Ouest perdait un de ses pionniers en la personne du Dr W. Desrosiers.

Arrivé dans l'Ouest canadien en 1920, le Dr Desrosiers s'était fait remarquer en plusieurs circonstances par la primeur qu'il donnait aux Indiens du service de la chirurgie.

En quittant Montréal en 1920, le Docteur alla s'établir à St-Vincent. Il devenait premier médecin résident de la place.

De là il vint au Lac la Biche où il seconda le Dr Sabourin. Puis il retourna à St-Vincent.

Il s'installa à St-Paul auprès du Dr Charlebois. Il était le premier chirurgien de l'endroit. Pendant 8 ans, il pratiqua dans la région.

Le dernier stage que fit le Dr Desrosiers dans l'Ouest fut à McLennan où il fonda l'hôpital tenu par les Soeurs de la Providence.

En 1934, il faisait la première opération chirurgicale au Wabasca.

Comme nous le voyons par ces simples données, nous perdons en la personne du Docteur un pionnier de nos régions albertaines.

Parti en automobile avec son épouse et ses deux filles Gilberte et Rollande, le Dr Desrosiers se rendra à Montréal par un chemin de repos. Il fuira l'hiver, comme il disait, en passant par Salt Lake City, Los Angeles et le Sud des Etats-Unis. Il compte entrer à Montréal via New-York vers la fin de novembre.

Après un stage d'études spéciales à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, le Docteur compte aller s'établir à Rouyn.

Les deux fils du Dr Desrosiers continuent leurs études au collège des Jésuites à Edmonton.

PREMIERE DANS LA REGION

Ecole à l'épreuve du feu

La nouvelle école industrielle de Grouard qui remplacera celle que le feu a détruit le 13 janvier dernier sera terminée ces jours-ci. Ce sera le premier édifice totalement à l'épreuve du feu dans la région de la Rivière-à-la-Paix.

C'est une batisse de 110x40. Toutes les commodités ont été aménagées pour nos Indiens du Nord. La charpente est de fer, couverte avec la brique 'Redcliff'. J.-L. Guy et Frères sont les contracteurs. M. Beaulieu dirige les travaux.

L'école a été décorée par le Département des Affaires Indiennes à la demande de Son Exc. Mgr J. Guy, O.M.I., autrefois Vicaire Apostolique de Grouard et récemment installé au siège de Gravelbourg.

DE PASSAGE A LA SURVIVANCE

M. l'abbé P. Mailloux

Monsieur P. Mailloux, curé de Lafond était de passage à Edmonton en fin de semaine. Monsieur le Curé a eu l'obligeance de venir causer à nos bureaux.

Après quelques mots sur ses bons paroissiens de Lafond, sur la pauvreté des récoltes cette année, sur l'intérêt que l'on porte à *"La Survivance"* là-bas, nous avons appris que M. l'abbé était de retour d'un voyage dans l'Est que depuis quelques jours.

M. l'abbé Mailloux était allé passer deux ou trois semaines auprès de sa mère à Sherbrooke.

Les paroissiens de Lafond comprendront aussi la perte qu'ils viennent de faire puisque M. le Curé, en ce même voyage, a conduit sa soeur au noviciat des Soeurs de la Charité de Sherbrooke.

MM. Cimon et Filion

MM. Cimon et Filion descendaient à Edmonton la semaine dernière pour discuter un élément de la question scolaire à Donnelly.

Nous avons appris à leur départ que leur juste revendication avait été exaucée.

MM. Cimon et Filion sont deux champions de la cause française dans la région du Nord. Le sain patriotisme qui les anime, la fierté française qui les dirige, a permis avec la collaboration franche des compatriotes, de réaliser à Donnelly le milieu-type du centre canadien-français. Et ces deux vaillants défenseurs de la langue et de la foi sont bien décidés à maintenir et à développer avec l'aide des concitoyens, l'héritage national qu'ils ont en main.

RR. PP. Jacques, Pépin et Serrurot, O.M.I.

Le R. P. Jacques, O.M.I., supérieur et curé du Lac-la-Biche était de passage à Edmonton lundi dernier.

Ancien professeur au juniorat St-Jean, le R. Père a été nommé à ce poste en août dernier. C'est la première fois que le Père passait à *"La Survivance"* depuis son départ pour son nouveau poste.

Le R. P. L. Pépin l'accompagnait.

Le R. P. J. Serrurot, O.M.I., procureur vicarial des missions du Mackenzie, après un stage de 7 semaines à l'hôpital vient de repartir pour le Nord.

Avant de quitter Edmonton, le R. Père est venu causer avec le rédacteur-en-chef au journal.

R. Sr Arnoult et Mme Hurtubise

La Rév. Soeur Arnould des Soeurs de la Providence, attachée à la communauté de Grouard, venait visiter *"La Survivance"* lundi matin, en compagnie de Mme Hurtubise d'Edmonton.

Soeur Arnould n'appartient à Grouard que depuis 5 ans, mais depuis 1900 qu'elle a quitté les siens pour venir dans l'Ouest. Elle est une des fondatrices du Wabasca.

Devant retourner à l'évêché de Grouard le soir même, elle s'est dit enchantée de son voyage à Edmonton et des visites qu'a bien voulu lui préparer Mme Hurtubise.

C'est à Cluny que Mme Hurtubise avait rencontré Sr Arnould il y a 10 ans.

Mme Hurtubise, paroissienne de St-Joachim, s'intéresse à *"La Survivance"*. C'est avec plaisir même qu'elle sait prêter son concours pour participer à son développement.

Monsieur L. Piquette

M. L. Piquette du Wabasca était de passage à Edmonton lundi soir. S'intéressant grandement aux activités des Canadiens français, M. Piquette est venu causer à nos bureaux.

LA 'ST-MAXIME'

à Morinville

Après mûres délibérations, il a été décidé que dorénavant les élèves du Couvent Notre-Dame et de l'école Thibault fêteraient la saint Maxime, en novembre. Cette transposition de la fête d'avril en novembre est facile, vu que le calendrier nous offre des St-Maximes à toutes les saisons de l'année.

Donc, le 28 novembre prochain, nous nous plaisons à espérer que les paroissiens de Morinville et le grand cercle d'amis de Mgr Pilon viendront comme par le passé à flots pressés, présenter leurs hommages au cher et dévoué pasteur Mgr M. Pilon, P.D.

CEREMONIE D'INTRONISATION DE Mgr GUY

à Gravelbourg

(Spécial à "La Survivance")

GRAVELBOURG.— Les fêtes grandioses de l'intronisation de Son Exc. Mgr Guy se sont déroulées au milieu d'un grand concours de clercs et de peuple.

Mgr Monahan conduisait Mgr Guy à son trône. M. l'abbé Morin, chancelier du diocèse fit la lecture des bulles, après quoi le nouvel évêque renouvela son serment de fidélité.

Le clergé, puis le laïcat, par l'entremise de M. Tourigny, avocat, présentèrent leurs hommages à Son Excellence.

Monseigneur eût un mot de remerciement pour chacun.

Après la bénédiction du T. S. Sacrement, il y eut un banquet au couvent. Quelques mots de bienvenue furent adressés au nouvel évêque. Mgr Guy eut des paroles du coeur pour inviter ses diocésains à la charité, à la loyauté et au courage.

NN. SS. Cody, McNally n'ayant pu assister, adressèrent un télégramme à Son Excellence.

NN. SS. Sinnott, Monahan, McGuigan, MacDonald, Carroll, Bunoz, O.M.I., Fallaize, O.M.I., Lajeunesse, O.M.I., Duke, Murray, Comtois, Breynat, O.M.I. Clabaut, O.M.I., Duprat, administrateur de Prince Albert et M. le chanoine Carrière, représentant Son Exc. Mgr Forbes, étaient au premier rang de l'assistance.

DEUX FOIS VAINQUEUR

Pour la deuxième fois en quinze jours, le pilote J.-G. Bastien, remporta la palme aux concours aériens de Uplands Airport. Le concours de l'autre jour consistait en une espèce de lancement de bombes, sauf que les bombes en question étaient représentées par des sacs de sable. Une foule considérable s'était réunie autour du terrain d'atterrissage pour assister aux exercices.

Douze membres de l'"Ottawa Flying Club" participèrent au concours. Les avions s'envolèrent haut dans le ciel, et chacun des pilotes laissa tomber trois "bombes" vers un endroit bien déterminé du terrain d'atterrissage, celui dont la "bombe" atterrissait à l'endroit le plus près du point donné, devait être déclaré vainqueur.

L'un des projectiles lancés par Bastien tomba à 55 pieds du point donné. Le deuxième du concours obtint une distance de 112 pieds, le troisième 117, le troisième 117, le quatrième 118 et le cinquième 125.

UNE VENTE DE TARTES

Les Dames de St-Joachim ont obtenu un comptoir au magasin de la Baie d'Hudson, pour la journée de samedi, le 30 octobre.

Elles vendront là au profit de leur paroisse, *des tartes canadiennes*, fruit de la charité des paroissiennes.

Nous leur souhaitons l'encouragement que mérite une telle oeuvre et un tel dévouement.

Nouvelles Religieuses qui partiront pour le Japon

L'Institut des Petites Filles de St-Joseph de Montréal vient d'accepter une mission au Japon.

Cette communauté fondée à Montréal en 1857 par M. l'abbé Antoine Mercier, P.S.S. a pour but le service spirituel et temporel du clergé.

Canoniquement approuvé par Mgr Bruchési en 1897, l'Institut compte aujourd'hui à peu près 200 membres. Il n'avait qu'une communauté en dehors de la province de Québec, au Séminaire St-Edouard de Seattle, Wash.

Les quatre religieuses nommées pour la première mission en terre infidèle sont: Sr Marie Benoit Joseph, supérieure et fondatrice; Sr Marie du Cénacle; Sr Marie Lucien et Sr Marie Jeanne actuellement à Seattle.

Les deux premières prennent des cours de garde malade à l'Hôtel-Dieu de Montréal avant de se rendre où l'obéissance les envoie.

Ménagère demandée

On demande une ménagère de 30 à 45 ans et sachant le français pour un fermier célibataire. S'adresser à Boite A.H. a/s de La Survivance, Edmonton, Alta. (52-1 P.)

UNE INSTITUTRICE DEMANDEE

Une institutrice, canadienne de préférence trouvera emploi à $700., à partir du 18 octobre, en s'adressant à M. M. Brulotte, Ecole Whiteland, Forestview, Alta.

ROLE DE LA FEMME

SALEM, Mass. — Assurant que Dieu a créé la femme pour aider et non pour diriger, Mgr J.-A. Laliberté, de Central Falls, R.I., a dissuadé les congressistes de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, d'accorder aux femmes des droits égaux à ceux des hommes dans l'organisation nationale. Pendant qu'une centaine de femmes assistaient à la séance du haut des galeries, Mgr Laliberté, directeur spirituel de l'association, s'est écrié : "Les hommes ici présents qui réclament que les femmes aient le droit de diriger parce qu'elles peuvent les aider, sont aveuglés par une erreur de logique. Je respecte les femmes autant que quiconque et je ne voudrais pas qu'elles fussent blessées par mes remarques".

"On a dit ici que l'Eglise catholique était la société la plus parfaite. Pourtant, dans sa constitution elle n'a jamais admis la direction de l'homme par la femme. Nous n'avons jamais conclu que parce que la femme nous aide, elle doive nous gouverner. C'est à cette conclusion que certains d'entre vous en sont venus et elle est fausse. Aimeriez-vous à voir votre épouse devenir la tête dirigeante chez vous?"

Il s'agissait de discuter un amendement proposé et modifiant la constitution de la société afin de donner aux femmes des droits égaux au conseil local, mais qui leur niait le privilège d'être déléguées au congrès na-

LA FOI D'UN PEUPLE

Les paroissiens construisent leur église

PARIS.—Le petit village de Lodeac, dans la région de Montauban, vient d'être le lieu d'une émouvante manifestation de foi. Depuis longtemps, la vieille église du village menaçait ruine. Les habitants, d'un commun accord, décidèrent de construire eux-mêmes une nouvelle église qui serait dédiée à la petite sainte Thérèse de Lisieux.

Le Curé de la paroisse, M. l'abbé Garibaud, obtint l'autorisation de son évêque et avant-hier, tous les habitants des hameaux voisins de Lodeac étaient réunis pour creuser les premières fondations. Ils déposèrent dans la vieille église, comme pour les sanctifier, les outils qui devaient leur servir le lendemain. Et le jour suivant, dès l'aube, les femmes et les enfants se joignaient aux hommes pour assister à la messe. Ensuite l'assistance fit le tour du cimetière pour associer les morts à l'oeuvre à entreprendre. Alors la foule se rendit vers l'emplacement déjà tracé sur le sol de la future église. Le prêtre donna le premier coup de pioche et les fidèles l'imitèrent. Bientôt une tranchée profonde était creusée, les femmes et les enfants tenant comme les hommes à enlever leur motte de terre.

Posée sur un échafaudage, la cloche de la future église marquait l'heure du repos et de la reprise du travail. Cette cloche fut fondue avec des pièces de bronze de cinq et dix centimes recueillies depuis des années une par une par l'abbé Garibaud. Au soir les fondations étaient déjà très avancées. La construction se poursuivra tout l'hiver, le maçon apportant le ciment, le couvreur plaçant les tuiles, le charpentier les poutres, le maréchal ferrant prêtant sa forge. Dans dix mois une nouvelle maison de Dieu élèvera sur la colline de Lodeac sa masse de briques roses du Quercy.

Ainsi aura été retrouvée, la belle légende des cathédrales où chacun des paroissiens venait le soir après le travail, lorsqu'elles s'édifiaient, ajouter une pierre aux murs, un bouquet aux autels.

LA SURVIVANCE

Vol. I, No 2

SUPPLEMENT

Ce n'est pas l'ignorance du remède pourtant

Devoir de collaboration

Combien ont réfléchi au devoir d'universelle collaboration qui leur incombe. Pourtant cette récente et durable catastrophe que nous traversons a besoin du concours de tous pour être arrêtée. Ce n'est pas l'ignorance du remède qui tient l'univers dans un tel marasme: c'est le mépris coupable de l'unique moyen de salut.

Nous le redisons avec tout le monde: la crise est double, morale d'abord, puis économique. De toute évidence nous manquons de probité et d'argent. Tandis qu'il y a surproduction dans le domaine de la matière, il y a une baisse effrayante dans le domaine de la conscience. Ces facteurs de désordre semblent être la règle de vie des peuples désemparés.

Comprendront-ils un jour la gravité de la situation et de la contradiction des remèdes apportés?

C'est la crise morale qui est la plus inquiétante parce que les valeurs spirituelles sont les premières et parce que le trouble économique est né du désordre introduit par le rejet de la justice et de la charité du coeur et du cerveau des contemporains.

Quand on constate l'illogisme de certains réformateurs qui croient travailler au salut des gens en prêchant l'indulgence pour le dévergondage des moeurs sociales, on ne peut que pleurer sur cette légèreté ou cet aveuglement.

* * *

Mais au sein de la crise qui persiste, nous avons un certain nombre de devoirs sur lesquels nous aurons un compte à rendre.

Tout d'abord il est injuste d'exploiter la misère publique pour la satisfaction de passions partisanes. Qu'il s'agisse de théories politiques ou sociales le peuple est plus qu'un cobaye sur lequel un scientiste fait ses expériences.

Puis inutile de réunir les foules si ce n'est que pour leur faire sentir davantage leur sort pitoyable ou les inciter aux murmures et au désordre.

Le sauveur du peuple doit se présenter avec un système de relèvement concret et en conformité avec l'état actuel de la société. Il doit être exempt de la malfaisante manie du dénigrement des efforts précédents, convaincu que la conscience reprendra sa place dans l'action plus que dans la critique.

Et du côté du peuple il doit y avoir la générosité d'une collaboration sincère, basée sur l'acceptation de la part du fardeau commun.

* * *

Le problème économique est d'une telle complexité qu'il est impossible d'en tenter la solution sans mécontenter personne.

Ouvrons les yeux sur le sort du voisin qui souffre souvent plus que nous. Passons de la parole aux actes. Que chacun apporte sa collaboration en respectant davantage le sens social. Votre concitoyen vous donne l'appui de ses services, de son assistance dans le domaine de son métier ou de sa profession. Rendez-lui ce même devoir. C'est justice.

Que cette amitié renaisse entre les membres d'une même famille, entre les habitants d'une même localité, entre les différents éléments de la société. Revivons tous ensemble les grandes vertus d'endurance et de fraternité, parce que **"chaque jour le pays dont nous sommes membres doit pouvoir compter sur nous. Nous devons à ses chefs le respect, même s'ils ne nous plaisent pas. Nous devons à ses lois l'obéissance, sauf quand elles sont contraires à la loi de Dieu. Nous devons plus, car notre charité chrétienne n'est pas seulement passive, mais, de sa nature même, agissante. Ce qui est juste et ce qui est bien doit nous trouver prêts à donner notre collaboration la plus loyale."**

* * *

Il s'agit de construire dans des conditions économiques nouvelles, pour le monde entier, une société où il y aura pour tous de la sécurité, du travail et du pain. Rétablissons l'ordre par où il a été faussé au début. Redonnons à la justice et à la charité la place d'honneur qui leur appartient. Connaissant le remède, appliquons-le généreusement. La crise morale éteinte, l'économique sera équilibré: l'homme sera revenu au degré de sociabilité dans lequel le Créateur l'a placé.

Paul du SAULT

En Espagne la guerre, de la part des ennemis de Dieu, n'a été qu'un vaste système de sacrilèges, perpétrés de sang froid, qui a culminé dans ce sacrilège synthétique: le fusillement de la statue du Sacré-Coeur au *Cerro de los Angeles*.

—Mgr le Cardinal Primat

UN CHAINON AERIEN DE L'EMPIRE



L'aviation canadienne est plus avancée qu'on ne le croit généralement. Presque anéantie par la crise de 1932, cette industrie progresse continuellement depuis cette année difficile.

"Conservons notre heritage français"

Toute une mine d'idées

ILS CHANGENT MEME LEUR NOM

Une agence d'information américaine attire l'attention de ses correspondants sur cette manie, nous devrions dire: cette lâcheté, qu'ont certains citoyens étrangers de changer leur nom..

Admettons que le milieu soit plus compromettant aux Etats - Unis où Anglais,, Allemands, Italiens, Tchèques, Danois, etc., fraternisent avec la plus innocente bonhommie. Concédons aussi que certains noms de famille comme Pfoersching ou Chernichenkoff offrent quelques difficultés de prononciation et une note trop prononcée "d'étranger" pour réussir parfaitement le but de sa naturalisation; ce n'est pourtant pas une raison pour renier ses ancêtres et se couvrir des gloires d'un autre.

Un nommé Kabotschik demandait à la Cour de Pennsylvanie l'autorisation de prendre le nom de Cabot. Malgré les protestations des patriotes d'Amérique et les membres de l'honorable famille, la cour fit droit à sa requête. C'est un opportunisme lâche et filou de la part de cet individu qui trahit sa généalogie pour violer un nom à l'honneur au pays.

Au fait, il nous importe assez peu *de connaître les drames intimes de* nos voisins; mais le mal signalé ici-bas ne s'est peut-être pas contenu dans les limites des Etats américains. Ces mêmes étrangers peuvent jouer la même tragédie chez nous. N'y aurait-il pas des nôtres qui, se croyant étrangers au Canada, adapteraient leur nom aux couleurs locales pour être mieux acceptés au sein de ces immigrants?

Combien de familles White, Baker, Black, Wood, etc., etc., se rendent compte, parfois à la génération précédente, qu'ils sont de descendence canadienne - française. Ces pauvres pères de famille craignaient de passer pour "étrangers" chez eux. Le passé que contient ce nom, l'héritage national qu'il perpétue, les luttes, les sacrifices qu'il symbolise nous font un devoir de le transmettre tel que nous l'avons reçu, sans amoindrissement, sans profanation.

Y en a-t-il de ces malheureux qui pensent à cela? Y en a-t-il qui pleurent la perte de leur religion depuis qu'ils se sont faits "étrangers" pour être heureux?.... Que ne l'avouent-ils pas pour leur propre bonheur et le salut de leurs compatriotes hésitants!

"C'est un homme dont les ancêtres sont venus jadis de France et qui est resté Français par l'esprit, par la culture et par l'expression. Il n'est pas Français, mais fils de la civilisation".

Un nouveau critique élargissait un peu les cadres de la définition pour y faire entrer une de ses connaissances. Il concluait par une comparaison entre son héros et d'autres vrais Canadiens qui ont moins fait pour leur pays. C'est un deuxième compartiment juste dans un sens, moins étroit, je dirais aussi moins adéquat.

"C'est un homme dont les ancêtres peuvent être étrangers mais qui, par l'esprit, par la culture, par l'expression, par les traditions, par la religion et enfin par le coeur et l'âme s'est identifié avec les nôtres, et partage leurs peines, leurs bonheurs, leurs idées, leurs besoins, etc".

Alors, ce n'est plus la définition du Canadien français essentiel ou substantiel mais celle du Canadien français de coeur, par participation. Le premier conserve toujours la préséance.

DU FRANCAIS A LA RADIO

Enfin, Radio - Canada a compris que l'Etat se doit de servir avec justice tous ceux dont il a la régie, même s'ils sont en minorité en certains endroits.

Radio-Canada c'est le gouvernement. Les Canadiens français sont chez eux, même au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie. Ils ont droit au respect de leur langue et au service bilingue reconnu par la Constitution.

Radio-Canada nous rend trois émissions bilingues par jour. Il faudra s'y intéresser. Il faudra manifester à la Commission de la Radio que nous n'entendons pas en être privés sous la pression de quelques fanatiques étrangers. Car, non pas ceux de la haute, les intellectuels, les bien-pensant, mais les autres, les parvenus, le populo criera contre cette reconnaissance de nos droits.

Un mot au poste local ou à Radio-Canada, Montréal. "Nous aimons beaucoup les programmes émis en notre langue. Nous voulons les entendre plus souvent".

Et devant votre volonté, ils continueront: si la classe moyenne nous est encore hostile, l'élite comprend la justesse de nos revendications et s'y soumettra.

CANADIENS FRANCAIS DE COEUR

Nous présentions sous cette rubrique ces jours derniers une définition du Canadien français:

CONCOURS LITTERAIRES DES AMITIES FRANCAISES

Tout dernièrement, s'est tenu à Paris, sous la présidence de S. Em. le cardinal Baudrillart, l'Assemblée générale annuelle du Comité catholique des Amitiés françaises à l'étranger.

A cette occasion, le Directeur de ce Comité, Mgr Beaupin, dans le rapport qu'il a présenté, s'est appliqué à mettre en valeur l'intérêt pour la jeunesse française et étrangère, des initiatives prises par les Amitiés catholiques françaises et notamment des concours littéraires qu'elles organisent.

Deux de ces Concours ont eu lieu en 1936. L'un s'adressa aux établissements catholiques d'Europe. L'autre avait été réservé aux maisons catholiques du Canada et des Etats-Unis. Soixante maisons du Canada et dix-huit des Etats-Unis y ont pris part, soit deux cents travaux.

Si l'on veut se rendre compte de l'émulation que provoquent ces concours parmi la jeunesse étrangère à laquelle ils sont ouverts, il ne faut pas perdre de vue que ce sont seulement les meilleurs travaux, choisis parmi un très grand nombre d'autres qui sont envoyés à Paris.

Ces concours mettent en lumière, en ce qui regarde la culture française, l'effort qui s'accomplit pour son maintien et son développement, en certaines parties du monde où elle est, comme dans les provinces de l'Ouest du Canada, comme dans les milieux franco-américains des Etats-Unis, la culture de la minorité de la population. Et s'il s'agit de la province de Québec, restée de langue toute française, les concours montrent, comme l'a fait celui de 1936, que dans cette province, le niveau des études, la qualité de la langue, sont semblables à ce qu'ils sont en France.

Mais, entre la France et le Canada, il y a tout un passé commun. C'est un charme et une jouissance de le voir évoqué, pour leurs jeunes frères et leurs jeunes soeurs de France par de jeunes Canadiens et de jeunes Canadiennes auxquels l'occasion est ainsi fournie de parler de ce qui justement, leur tient tant à coeur.



Mme Y.-O. Mercier-Gouin, femme de lettres bien connue, dont les Editions de l'A.C.-F. publieront, dans le recueil des "Oeuvres d'aujourd'hui, la pièce à succès: LE JEUNE DIEU.

Trois Points

Le clergé, la famille, l'école

(Extrait du Travailleur de Worcester)

1er Point: Le clergé

Il est, au coeur du Massachusetts, une paroisse où une forte partie des fidèles est franco-américaine. Un curé irlandais dirige cette paroisse, mais ne parle jamais français, à l'église, quoiqu'il sache cette langue et la parle couramment, quand bon lui semble.

C'est là un parti-pris, une malobligeance, qui sait? un manque de réflexion, pour certain, contre lequel les Francos de l'endroit, un jour, s'insurgeront . . . , si l'anglicisation n'a pas déjà fait des ravages irréparables!

Un groupe est délégué auprès du curé, à qui on dévoile le projet de demander à l'évêque un prêtre de langue française. Les pauvres! ils sont reçus comme un chien, dans un jeu de quille. Le curé se fâche tout rouge et les envoie "paître". Que fera Baptiste? Né tenace et volontaire, poursuivra-t-il son idée? L'avenir nous le dira. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'un jour on fit les démarches nécessaires auprès de Mgr l'Evêque dans le but d'obtenir la création d'une paroisse de langue française. Un factum écrasant fut même préparé et envoyé en hauts lieux. Mais aucun résultat! — Depuis lors, qu'est-il arrivé? — La mort a fauché la plupart des chefs, le découragement s'est emparé de la plupart de nos gens; nombreux sont ceux qui vont à l'église polonaise; nombreux aussi sont ceux que l'assimilation a terrassée, que l'indifférence religieuse a gagnés; quelques-uns fréquentent l'église franco-américaine de Turners Falls. En résumé, le groupe franco-américain de Greenfield semble perdu à tout jamais à la survivance française et catholique . . . Voudrait-on parler maintenant de la fondation d'une paroisse franco-américaine, qu'on se heurterait, sans espoir, à l'hostilité d'une jeune génération à laquelle le français ne veut absolument rien dire et qui trouve déjà que la religion, c'est "vieux jeu". . . Voilà pour le premier point.

2ème Point: La famille

Dans cette même paroisse, cependant, il se trouve de bonnes gens qui ont la nostalgie de la langue. Elles seraient si contentes, si heureuses, si le curé, affable, par ailleurs, voulait bien leur parler de Dieu dans la langue de leurs pères. Mais le curé n'a cure.

Une bonne grand'mère se plaint à des visiteurs amis: "Ah! vous venez du pays . . . que cela me fait plaisir d'entendre parler la langue de **chez nous**! Le croirez-vous, je n'ai jamais voulu apprendre l'anglais, de crainte d'angliciser mes enfants . . . Vous savez, c'est si facile, suivre. Mes enfants parlent français, Dieu merci, mais" . . . Une ombre enveloppe la figure de la vieille femme qui, désignant son petit-fils, "mais, celui-là, **ne parle pas le français, il ne veut pas le parler** . . . C'est une honte, c'est la peine de ma vie, une dure épreuve . . . Pourquoi ai-je vu ce spectacle? J'ai ordonné, menacé, supplié; rien n'a fait. Mes petits-enfants sont perdus pour la race." Quelle plainte!!

(Suite à la page 6)

31

Histoire de France

PAUL LE HUGEUR

LES QUATRE PREMIERS CAPETIENS.

HUGUES CAPET. — ROBERT. — HENRI Ier. — PHILIPPE Ier.

Les quatre premiers Capétiens, qui connaissent la puissance des grands, n'entreprennent pas de les réduire à l'obéissance, et se contentent d'être leurs suzerains, c'est-à-dire que les grands sont des vassaux du roi, et non des sujets. Hugues Capet (987-996) n'est puissant que comme duc de France ; comme roi il n'a guère qu'un titre et des droits. — Robert le Pieux (996-1031) ne diffère guère d'un seigneur dans ses rapports avec l'Empereur et avec le Pape. — Henri Ier (1031-1060) ne peut défendre ses droits en Lorraine contre les empiétemtns de l'Allemagne. — Philippe Ier (1060-1108) ne montre d'énergie que cintre le Pape, mais son règne est marqué par les plus grandst événements : à l'intérieur l'établissement des premières communes, associations des habitants des villes contre les caprices des seigneurs féodaux; à l'extérieur la conquête de l'Angleterre par les Normands (1066))et la première croisade.



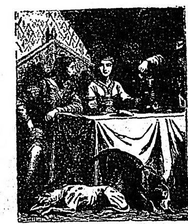
ROBERT ET CONSTANCE

Robert ressemblait plutôt à un moine qu'à un roi : il chantait au lutrin, composait des hymnes, passait de longues heures à lire et à prier. La reine Constance, qui aimait le luxe, lui reprochait avec dureté de ne pas vivre royalement, et Robert, aussi faible que bon, se trouvait sans cesse partagé entre sa piété et sa tendresse pour sa femme ; il se cachait, dit-on, pour faire l'aumône.



CHARITE DU ROI ROBERT

Les pauvres qui connaissaient la grande charité du roi Robert, en abusaient quelquefois. Un jour de fête, à Etampes, Robert avait fait entrer quelques pauvres dans la salle où il soupait, et il leur donnait à manger par terre comme à des chiens que gâte leur maître. Quand ils furent sortis, on s'aperçut qu'ils avaient volé les franges d'or du manteau royal. La reine était fort en colère et regrettait les belles franges, mais le roi se contenta de dire en souriant : "Ils en avaient sans doute plus besoin que moi". Les chroniqueurs racontent du bon roi Robert plusieurs anecdotes du même genre.



PHILIPPE Ier ET BERTRADE

Philippe Ier, ayant répudié sa femme Berthe pour épouser Bertrade, femme du comte d'Anjou, fut excommunié par le Pape Urbain II, puis par le Concile de Clermont : aussitôt tous les bons chrétiens s'éloignèrent de lui, ses serviteurs même n'osaient plus l'approcher. Philippe, pour obtenir son pardon, promit de renvoyer Bertrade et de faire pénitence, mais il tint mal sa parole.

Le Royaume de l'intérieur

Avec nous

L'automne achève de prodiguer ses dons. Il a distribué ses joies à la nature en la colariant des teintes les plus chaudes. Les sous-bois ont entendu les rires de la jeunesse à l'éfeuillaison, et voilà que la saison élève la voix. Le vent, à l'approche de novembre, apporte ses plaintes, ses gémissements.

Sur une tombe chargée de fleurs, nous nous sommes agenouillés au pied d'une croix, en intime communion d'idée avec le cher disparu.

Hier, un homme et son enfant revenaient du cimetière. Francine, désemparée par la solitude dans laquelle le départ prématuré de sa mère l'avait plongée, dit à son père, d'une petite voix émue:

—Père, qu'est-ce que va penser maman si nous ne revenons plus lui dire que nous l'aimons?

—Nous le dirons dans nos prières de chaque jour, elle nous entendra . . .

—Moi, je ne crois pas que c'est la même chose, et je viendrai en hiver quand même; je lui dirai toutes mes petites peines. Je ne peux pas vivre sans ma maman; elle me comprenait si bien.

—Tu es sage ma petite, et, si chacun voulait penser comme nous! Sois courageuse et tu verras que l'hiver passera rapidement; nous reviendrons encore tous les dimanches nous asseoir près d'elle, et causer de ta bonne mère.

Dans sa naïve simplicité, cette enfant nous donne une salutaire leçon. Ne nous croyons pas séparés de nos morts. Ils nous voient, nous entendent, et intercèdent auprès de Dieu afin de nous secourir dans nos moments d'angoisse. Chacun en a sa part; et, si parfois nous ne savons vers quels saints nous tourner, c'est que nous oublions les âmes chères qui, là-haut, sont placées au cénacle de Dieu.

Une jeune amie, condamnée depuis plusieurs années à l'inévitable fin, me disait, au moment de la séparation: "Vous avez été une seconde mère pour moi. Si je vais au ciel j'obtiendrai pour vous et les vôtres les grâces que vous me demanderez." Je m'en souvins toujours; et si dans mon coeur l'espoir et la consolation voisinent, c'est dû aux supplications que je lui adresse.

Voici le jour des morts où tant d'âmes abandonnées tendent les bras vers nous. Aidons-leur à se dégager, à s'élever du purgatoire au ciel.

Après la mort d'un père ou d'une mère, que de reproches l'on s'adresse inévitablement. Combien de prévenances et d'attentions par lesquelles nous aurions pu témoigner de notre affection . . . Que de bonté et de tendresse auraient dû accompagner nos actes . . .

Que de pleurs nous aurions pu leur épargner par une conduite et une obéissance plus en rapport avec leur enseignement. L'occasion est là, de faire amende en priant pour eux si nous comprenons, comme Francine, que nos morts sont avec nous.

MADRINA

Le premier deuil

En ce temps-là, je me rappelle
Que je ne pouvais concevoir
Pourquoi, se pouvant faire belle,
Ma mère était toujours en noir.

Quand s'ouvrait le bahut plein d'ombre,
J'éprouvais un vague souci
De voir, près d'une robe sombre,
Prendre un long voile sombre aussi.

Le linge, radieux naguère,
D'un feston noir était ourlé:
Tout ce qu'alors portait ma mère,
Sa tristesse l'avait scellé.

Sourdement et sans qu'on y pense,
Le noir descend des yeux au coeur;
Il me révélait quelque absence
D'une interminable longueur.

Quand je courais sur les pelouses
Où les enfants mêlaient leurs jeux,
J'admirais leurs joyeuses blouses,
Dont j'enviais les carreaux bleus;

Car déjà la douleur sacrée
m'avait posé son crêpe noir,
Déjà je portais sa livrée:
J'étais en deuil sans le savoir.

SULLY PRUD'HOMME

NOVEMBRE

Les vies tombent autour de nous comme des feuilles. Ce qui fut un homme glisse dans la fosse. On couche à côté de caducs travaux, des inquiétudes apaisées, une mémoire. La douleur et la gloire seront tassées par les piétinements du temps. L'oubli grimpe et s'allonge autour de la pierre, aux bras de la croix.

Les vies tombent comme des feuilles. Elles n'ont pas fait de bruit en tombant.

Chaque heure nous conduit vers l'heure de novembre où nous défaillirons avec notre fardeau, happés par le silence. Une tombe s'ouvrira sous notre chute. La terre, de ses mains glacées, étouffera le dernier cri des bouches entr'ouvertes.

Nous aurons cessé d'être. Et le monde ne s'en sera pas aperçu.

L'amour humain coule goutte à goutte au fond de cette vasque dont nul ne connaîtra la plénitude ni l'usure. Un soir, Dieu videra la vasque de tout l'amour qu'il n'aura pas vivifié. Peut-être alors les flancs apparaîtront-ils à ses yeux, nus et secs. Et Dieu nous maudira de n'avoir rien gardé pour son inextinguible soif.

Il nous avait donné pour cette soif, pour lui, le temps, la vie, un coeur.

Et nous n'y avons pas pensé.

Louise ANDRÉ-DELASTRE

NOS CHERS MORTS

Ayons pour eux une prière

Ainsi que le dit Pierre Paris, parlant de la prière pour les morts, "on ne saurait trop favoriser une forme de dévotion héritée de la tradition la plus authentique, et qui s'inspire à la fois de la piété familiale, de la croyance à la vie éternelle et de la communion des saints".

Emportés par le tourbillon de la vie moderne, nous pensons vraiement trop peu aux âmes que nous avons aimées durant leur vie terrestre.

Au moins, durant le mois spécialement consacré de par les prescriptions de l'Eglise à la commémoration des morts, sachons ranimer en chacun de nous le souvenir de nos chers défunts.

Le souvenir des morts est une tradition commandée par la religion d'abord, qui nous fait un dévoir de prier pour les défunts, puis par l'amour filial et par le patriotisme.

Si par exemple, les Canadiens français d'aujourd'hui avaient plus vivace au coeur le souvenir de leurs ancêtres et contemporains défunts, la question ne se poserait pas de savoir s'ils sont appelés à disparaître.

Un souvenir plus vivant de nos morts ferait vivre davantage les demi-vivants que nous sommes.

Se rappelant mieux leurs ancêtres, nos compatriotes ne pourraient oublier ni la noblesse de leurs origines ni leur devoir de progresser dans le sens de leur innéité française.

Canadiens français catholiques pensons à nos morts.

Portons vers eux notre pensée pour leur rendre le seul service dont ils ont maintenant besoin: la prière.

Et souvenons-nous aussi de nos morts, afin de devenir de meilleures unités humaines et de former un peuple plus fort, plus heureux, plus intéressant.

L'Action Catholique.

QUELQUES SUGGESTIONS

TACHES DE ROUILLE

Les taches de rouille sur un objet en métal s'enlèvent en frottant légèrement avec de la paraffine. N'employez rien qui soit susceptible d'égratigner le métal. Quand les taches auront disparu, il faudra prendre soin de protéger cet objet contre l'humidité répandu dans l'air. La meilleure manière d'y parvenir est, après l'avoir rendu brillant, de le polir avec de la cire à parquets.

TACHES D'HUILE À MOTEUR

On peut les enlever en faisant tremper la partie tachée du vêtement dans un petit bol où on aura, au préalable, versé de l'eucalyptus. Il faut presser le tissu jusqu'à ce que l'huile en sorte. Si la tache est assez étendue, on peut être obligé de répéter le procédé deux ou trois fois.

TACHES DE LAIT

Ces taches ne disparaissent tout à fait que si elles sont faites sur une étoffe indécolorable. Dans les autres cas, elles laissent un léger cerne. Préparez une solution composée d'une partie de glycérine pour deux parties d'eau chaude. Mettez-y trempér, pendant une dizaine de minutes, la tache en question, puis frottez délicatement du bout des doigts. Quand la tache aura entièrement disparu, ce qui ne tardera guère, rincez le tissu à l'eau tiède.

PLANCHE À REPASSER

Il est parfois difficile d'ajuster la couverture d'une planche à repasser de façon à ce qu'elle ne fasse aucun pli. C'est une excellente méthode que d'humecter cette couverture avant de la poser. Si vous le faites, vous constaterez aussitôt qu'elle tiendra beaucoup mieux. En outre, la surface de votre planche sera lisse et unie, ce qui est essentiel à tout repassage soigné.

DEUX SUGGESTIONS

On remet parfois de laver des dessus de coussins qui en auraient grand besoin, tout simplement, parce qu'on trouve ennuyeux de les découdre, puis de les recoudre. Pourquoi ne pas poser, une fois pour toutes, un fermoir-éclair au dos de chacun de vos coussins? On peut acheter ces bandes à la verge. Choisissez-la très étroite et cousez-la en bordure de chaque côté de la couture. Il n'est pas nécessaire que ce fermoir soit aussi long que le coussin. S'il a seulement la moitié de la longueur de celui-ci cela suffit pour pouvoir sortir et remettre le coussin sans aucune difficulté.

Les couvreéthéières ne doivent pas être uniquement décoratifs, mais utiles et pratiques. Il est évident que ceux qui gardent le thé chaud très longtemps sont aussi ceux qui remplissent mieux ces conditions essentielles. Le chamois est, de tous les tissus celui qui conserve davantage la chaleur. Un couvre-théière avec doublure en chamois est, pour cette raison, très recommandé.

ECONOMIE MAL PLACÉE

RECETTES

SALADE AUX CAROTTES (POUR 6)

2 tasses de carottes hachées
¼ tasse de noix finement hachées
1 tasse de céleri
½ c. à t. de sel
Mélangez parfaitement. Servez la sauce séparément.

GELÉE DE BETTERAVES

1 tasse de betteraves hachées fin
¼ tasse de céleri haché fin un petit oignon
1 tasse de pommes hachées fin
1 tasse de gelée aux citrons préparée.

CE QU'IL HAISSAIT LE PLUS

Le président Masaryk, le fondateur de la Tchécoslovaquie, et le 'père du peuple' est mort dernièrement à Prague, pleuré par tout son peuple. Bien que d'esprit laïque, a écrit le journal "Excelsior", Masaryk était un croyant, et le même journal note en particulier que ce que le président Masaryk haïssait le plus, c'était le mensonge:

"On rapporte, écrit Maurice Colrat, lors d'un séjour en Russie, en pleine révolution bolchevique, il se réfugia un soir, pour échapper aux combats de rues, dans un hôtel.

"Or, le portier ne consentait à le laisser entrer que s'il lui assurait qu'il était logé dans l'établissement.

"Et Masaryk s'en alla, préférant le danger et la fusillade à l'idée de commettre un mensonge.

"Lorsqu'il fut élu pour la première fois président de la République tchécoslovaque, Masaryk se trouvait à New-York, d'où il devait s'embarquer aussitôt pour l'Europe.

"A l'annonce de son élection, le gouvernement des Etats-Unos envoya à son hôtel un détachement de soldats qui devaient lui rendre les honneurs et escorter sa voiture jusqu'au port.

"Lorsque Masaryk apprit l'arrivée de cette garde d'honneur, il quitta l hôtel par une porte secondaire et gagna les quais d'embarquement par l'autobus.

Le général Georges, chef de l'état-major de l'armée française saluant Mme. Foch, au cours des cérémonies qui se sont déroulées lors du dévoilement de la statue du généralissime des armés alliées, durant la grande guerre, érigée dans la forêt de Compiègne, tout près de l'endroit où fut signé l'armistice.

Un peu de lumière. . .

Dans les idées et faits internationaux

LES ELEMENTS DE PERTURBATION

Le journal, L'Intransigeant", de Paris, prétend qu'il y a trois éléments de perturbations actuellement dans le monde qu'il signale ainsi:

"La démarche de l'U. R. S. S. à Rome;

"La récente initiative qu'à cru devoir prendre le Duce de fêter la prise de Santander comme une victoire italienne;

"Le conflit d'Extrême-Orient, qui diminue les moyens d'action de certaines grandes puissances en Europe".

Disons que c'est vrai.

Comme éléments pour la paix, "L'Intransigeant" met une confiance illimitée dans l'entente de Londres et de Paris; l'heureux contact entre Washington et Londres à l'occasion du conflit sino-japonais. Dans les affaires d'Espagne, il voit "le duel de deux mystiques: bolchevisme et fascisme, et il veut sauvegarder à la civilisation européenne. Il nous semble que c'est justement parce que ce journal ne parle pas du salut de la civilisation chrétienne qu'il semble placer toute sa confiance en Londres et Paris pour la sauvegarde de la Paix. Il pourrait tout de même donner un peu de confiance au Prince de la paix et à son représentant, le Pape, qui est aussi un gros élément pour la paix internationale.

LA GRANDE REFORMATRICE DU CARMEL

M. Charles Baussan vient d'écrire dans "La Croix", de Paris, un magnifique article sur sainte Thérèse d'Avila, qui a été la réformatrice du Carmel, au pays du Cid et de saint Ignace, en Espagne, M. Baussan suit Thérèse d'Avila avec Louis Bertrand qui a su dans un vrai livre, montrer la Sainte avec toute la connaissance qu'il a des choses et des âmes d'Espagne. Dans cet article, comme dans le livre de Louis Bertrand, on peut suivre Thérèse d'Avila dans l'atmosphère profondément chrétienne de sa famille, dans le dessein qu'elle tenta d'exécuter avec son frère Rodrigue, d'aller en pays Maure, se faire couper la tête pour arriver tout de suite au ciel; dans sa vocation de Carmélite, dans ses entretiens qui dépassent tous les entretiens terrestres; dans son union intime avec Dieu, dans ses états d'oraison, dans ses visions et ses ravissements. La grande Sainte espagnole a vraiment été l'une des plus belles mystiques que le monde ait connu. Elle a été une mystique dans l'action. Une famille, une ville, une race entière avait collaboré à la sainteté de sainte Thérèse d'Avila; et "Louis Bertrand, dit M. Baussan, ne manque pas de noter l'action puissante qu'elle a exercée du fond de son Carmel, dans le Contre-Réformé. Sainte Thérèse a été l'une des gloires littéraires du XVIIe siècle, qu'on a appelé le "siècle d'or" des Espagnols".

Avec toutes ses qualités naturelles qui se sont élevées aux plus surnaturelles, Thérèse d'Avila est saluée par Louis Bertrand dans son livre "Sainte Thérèse", comme "la contemplative tourmentée du désir de l'action". Elle a maintenu parmi les hommes un "type supérieur d'humanité". "L'âme s'éclaire, dit en terminant Charles Baussan, l'âme s'élève à vivre, ne fût-ce qu'une heure ou deux, en la compagnie de celle dont Louis Bertrand nous aide à recueillir tous les bienfaits.

INDESIRABLES EN FRANCE

Le premier ministre de France, M. Camille Chautemps, commence à s'émouvoir devant "les étrangers indésirables en France". A la suite d'attentats qui se sont perpétués à Paris, Monsieur Chautemps a déclaré entr'autres chose:

"Le gouvernement est donc résolu à créer un véritable statut légal des étrangers, qui accorde à la fois de sérieuses garanties à ceux qui, admis à travailler régulièrement en France, doivent s'assimiler progressivement à notre civilisation, et afin qu'en même temps soient soumis à une surveillance rigoureuse ceux qui ne seraient pas dignes de son hospitalité ou qui en profiteraient pour se livrer à des manoeuvres hostiles soit à notre pays soit à notre régime'.

L'opinion française se préoccupe aussi des étrangers indésirables qui commettent les plus grands crimes en France. Je note, par exemple que le "Journal" de Paris dénonce comme suit ce véritable danger:

"L'opinion publique française, quelles que soient ses divergences politiques, s'avise périodiquement des inconvénients d'héberger dans ce pays tant d'étrangers indésirables.

"L'Italien Caserio, le Russe Gorduloff, assassinent chacun un président de la République. Le Croate Kalemen abat le chef d'une nation amie et notre ministre des Affaires étrangères. D'autres crimes politiques moins sensationnels sont également exécutés sur notre sol. Chaque fois la nation unanime dénonce les coupables activités étrangères menées au sein de la colonie cosmopolite campée à l'intérieur de nos frontières. Chaque fois, des âmes aussi généreuses que simplistes exaltent la tradition accueillante de la France et invoquent les lois de l hospitalité".

Il y a aussi au Canada des étrangers indésirables. Ils n'ont pas encore assassiné, car ils accomplissent leur oeuvre de révolution au sein de nos régimes libertaires qui leur laissent toute liberté.

ATROCITE DE LA "TCHEKA"

A Santander, enfin délivrée, fonctionnait une "tchéka". Par des documents trouvés, on a pu avoir une preuve irréfutable d'une partie de ses atrocités.

Voici l'une d'elles, sur un prêtre malade:

Le curé d'Igollo, vieillard septuagénaire qui partageait ses faibles ressources avec tous les malheureux du village, était malade et couché; une nuit, un groupe de criminels pénétra dans sa chambre et lui ordonna de le suivre.

—Mon âge et mes infirmités ne me le permettent pas; je suis très malade; je ne peux marcher, faites de moi ce que vous voudrez.

Ils le mirent en joue, tirèrent, et le laissèrent baignant dans une mare de sang. Il eut encore la force d'appeler sa nièce qui, folle de terreur, assistait à cette scène épouvantable et lui demanda:

—Les avais-tu reconnus?

—Oui, répondit-elle.

—Moi aussi. Ma conscience ne m'accuse pas de leur avoir fait le moindre mal; oublie ce qui s'est passé et pardonne-leur comme je l'ai déjà fait.

Ce furent ses derniers mots et il mourut les yeux ouverts, souriant au Ciel qui l'appelait.

Le demi-frère d'Hitler



Voici un des très rares portraits d'ALOIS HITLER, demi-frère du chancelier Adolf Hitler. Ce personnage qui ne tient pas à la notoriété est aubergiste dans la banlieue de Berlin.

LES PIRATES DE LA FINANCE

Le "Times" a publié dernièrement un éditorial qui fait sensation à Londres, sur ce qu'il appelle "un autre genre de piraterie", voulant désigner par là les financiers qui profitent des troubles, ou les provoquent, pour amasser leur butin.

Il déclare notamment:

...."Les événements sont sans doute assez sérieux pour éveiller le doute et l'hésitation dans l'esprit de tous. Mais ils sont grossis à plaisir par ceux dont les profits sont basés sur le défaitisme et les calamités publiques. Un fort courant de vente est venu faire baisser les valeurs sur les marchés de Londres, d'Amsterdam et de plusieurs autres capitales. Pourtant ces valeurs offrent tout autant de garanties aujourd'hui qu'hier.

"En même temps on a vu se déclencher en France une nouvelle attaque. Pourtant la position de la France est meilleure aujourd'hui qu'elle n'était hier. Sans doute, beaucoup de ceux qui ont vendu des francs l'ont fait de bonne foi, croyant que c'était le seul moyen de sauver leurs capitaux. Mais ils ne réfléchissaient pas assez qu'ils faisaient le jeu des spéculateurs.

"De ces hommes pleins de malice, comme dit le Pape Pie XI dans l'Encyclique Quadragesimo anno, qui n'hésitent pas à éveiller les pires instincts, afin de les utiliser dans leur propre intérêt.

"Ceux qui ont spéculé sur le franc ont fait de leur mieux pour prolonger un déséquilibre temporaire des finances françaises. Ils ont joué sur la peur qu'ils provoquaient chez les capitalistes moyens, qu'ils ont conduits, eux aussi, à vendre du franc. Or, en exploitant ces francs, ces capitalistes moyens rendaient la reprise économique et l'équilibre budgétaire impossibles, prolongeant ainsi le mal qui leur faisait chercher refuge à l'étranger".

Et voici la conclusion du journal:

"Contre ces pirates, dont la nationalité est connue, et dont beaucoup sont domiciliés dans quelques-uns des petits Etats du continent, que l'on fasse un "accord de Nyon".

La Vie et la Pensée Catholiques

Dans le Sud de l'Alberta

Au jour le jour—1888-1892

Article septième

(Par A. Promis)

Après la construction d'une église à Banff, le Père Blais continua son ministère de dévouement dans les divers postes établis le long de la ligne du chemin de fer, sans parler de Fish Creek, à 8 milles au sud de Calgary, où il se rendait de temps en temps, et des townships, où se trouvaient des catholiques, aux environs de Cochrane. Le Journal de la Mission de Calgary mentionne à peu près toutes ses tournées, et nous le montre travaillant encore à l'église Ste-Marie, ou Notre-Dame-de-la-Paix, avec ses confrères.

En février 1899, il visita Cochrane, Canmore, Anthracite, Banff et Laggan. Dans ce dernier poste, où les catholiques étaient moins nombreux, les visites du prêtre étaient plus rares.

Lorsque le Père Blais était en tournée de ministère et qu'un télégramme arrivait à Calgary, demandant un prêtre pour quelque malade, un autre Père y répondait. C'est ainsi qu'en mars 1899 le R. P. Leduc se rendit à Kananaskis, entre Morley et Canmore, à 54 milles de Calgary, qui est alors nommé pour la première fois dans le Journal de la Mission. Ce mot est le nom — mais passablement corrompu : ce devrait être Kineahkis, — d'un Cris qui aurait été guéri d'une façon merveilleuse d'une blessure. En ce lieu, le P. Leduc confessa une femme malade et baptisa un enfant nouveau-né.

Quelques jours plus tard, le Père Blais dut partir pour Macleod, où il allait remplacer le R. P. Lacombe appelé à prêcher des retraites pendant plusieurs mois.. L'absence du chapelain de la ligne se prolongea de la fin de mars jusqu'à la fin d'août. Les Missions en souffrirent forcément, malgré toute la bonne volonté du R. P. Leduc.

Un passage du Journal de la Mission de Calgary va nous donner un aperçu du ministère d'alors. "A la fin du mois (d'avril 1899), le R. P. Leduc reçoit un télégramme l'appelant à Anthracite auprès d'un mourant. Il se prépare à prendre le train dans la nuit, lorsqu'un nouveau télégramme lui annonce la mort du malade. C'était un misérable mineur qui, depuis 25 ans ne s'était pas approché des sacrements, et qui, même à l'heure de la mort, ne voulait pas voir le prêtre. Le télégramme avait été envoyé au Père Leduc par un catholique qui avait pris sur lui de demander un prêtre sans le consentement du mourant. Trois jours plus tard, nouveau télégramme encore pour Anthracite, et pour le frère du défunt ci-dessus mentionné. Le R. P. Leduc prend le train à 1h. ½ du matin, arrive à Anthracite à 5 heures et trouve le malade mort depuis plusieurs heures. Le soir, le R. P. Leduc fait l'enterrement auquel assistent les mineurs. Le R. Père en profite pour prêcher *sur le délai de la pénitence* et rappelle à son auditoire les grandes pensées de la mort et du jugement.

"Le lendemain, samedi, le Père Leduc reste à Anthracite, afin de préparer les catholiques à l'accomplissement de leur devoir pascal pour le lendemain, dimanche des Rameaux. Dans l'après-midi, un télégramme le mande à Banff, où il se rend en toute hâte pour confesser un malade, à l'hôtel du C. P. R. et revenir le soir à Anthracite. "Le dimanche, 14 avril, le Père Leduc dit la messe à Anthracite; puis il se rend à Banff pour la prière du soir, et il en part à minuit pour revenir à Calgary". (Journal, p. 208-209).

Il arrive que l'on abuse du zèle connu des Pères pour les malades, témoin l'exemple suivant: "Vers le milieu de mai (1899), un nouveau télégramme arrive, demandant un prêtre à Cochrane pour un malade. Le R. P. Leduc prend le train, à 1h. ½ du matin et arrive à Cochrane à 3h. ½. Il attend le jour pour se faire conduire auprès du malade, à quelques milles de la station. Ce malade, ou plutôt ce prétendu malade, a demandé un prêtre non pour se confesser, ni pour avoir recours à son ministère, mais pour l'entretenir d'affaires. Le Père Leduc l'exhorte en vain à profiter de la circonstance pour s'approcher des sacrements., ce qu'il n'a pas fait depuis de nombreuses années. Peine inutile, cet individu n'a pas honte de faire entreprendre au missionnaire un voyage pénible sous un faux prétexte. Le Pède Leduc doit attendre la nuit suivante pour retourner à Calgary, où il arrive le lendemain, fatigué de deux nuits sans sommeil. Rentrant à la Mission à 3h. ½ du matin, il y trouve un autre télégramme le demandant à Anthracite, auprès d'un polonais mourant. Il repart la nuit suivante et arrive après le décès du malade, qui n'a pas cessé de demander le prêtre à grands cris et a refusé le ministère qu'un ministre protestant lui offrait. Le lendemain le P. Leduc est de retour à Calgary, ayant passé quatre nuits de suite en voyage!

Malgré tant de fatigues et de dévouement de la part des missionnaires, les pauvres catholiques de Banff n'avaient pas eu l'occasion de faire leurs pâques, et le mois de juin touchait à sa fin. La divine Providence les dédommagea de leur longue attente, en leur envoyant leur propre Evêque. Mgr Grandin, en effet, étant venu visiter les Missions du sud, partit de Calgary dans la nuit du 28 au 29 juin, accompagné du R. P. Lacombe. Banff, Anthracite et Canmore eurent tour à tour leur visite; et ils furent de retour à Calgary le mardi 2 juillet.

Le P. Leduc fit à Banff une autre visite à la fin de juillet.

A son tour, le R. P. André, assistant du R. P. Leduc à Calgary, dut se rendre, le 8 juin, à Ghost River, pour répondre à un appel de malade. Il en revint très édifié de la foi et de l'empressement à profiter des secours de la Religion qu'avaient manifesté quatre familles écossaises parmi lesquelles il avait passé deux jours.

Et ainsi les voyages se multipliaient, de la part des missionnaires. Inutile de continuer à les énumérer: Dieu seul a pu compter les pas qu'ils firent et en calculer les mérites.

Je noterai seulement, au mois d'octobre 1889, le passage à Calgary, se rendant à Banff, de M. Whyte, devenu surintendant de la Compagnie du Canadien Pacifique, accompagné de M. Burgess, Ministre de l'Intérieur. Ce doit être alors que furent accordés les deux lots de terrain supplémentaires, dont il a été question dans l'article précédent.

Au mois d'août 1890, le Père Blais reçut l'ordre de quitter Calgary, pour aller desservir la Mission de Macleod. Le R. Père Desroches devant le remplacer, il l'initia, dans un dernier voyage, à son pénible ministère; puis il partit, le 16 août.

Le nouveau desservant de la ligne lui donna le même dévouement que son prédécesseur. Il serait fastidieux d'énumérer ses tournées apostoliques, sans cesse répétées, jusqu'à la fin de mai 1892. Le 2 juin de cette année-là, il partit pour Edmonton, où l'appelait l'obéissance. La seule chose qui me paraît devoir être notée, c'est qu'après la construction de la voie ferrée reliant Calgary à Edmonton, à partir de la fin d'octobre 1890, son champ d'action comprit aussi les stations naissantes sur cette nouvelle ligne.

Au R. P. Desroches succéda, dans le soin des petites Missions établies de Calgary au sommet des Montagnes Rocheuses, le R. P. Walter Comiré, O.M.I., tout jeune Père qui n'avait encore exercé le saint ministère que pendant un an, partie à l'école industrielle de Dunbow, partie à la Mission de Macleod.

Le plus grand mérite du nouveau chapelain de la ligne sera, sans doute, comme pour ses prédécesseurs, dans les visites ordinaires et le travail monotone que l'histoire peut à peine mentionner; mais à ce mérite, qui n'est bien apprécié que de Dieu, le R. P. Comiré ajouta celui, considérable aussi et visible à tous les yeux, de restaurer, en l'achevant, l'église d eBanff, et d'en construire deux autres, l'une à Canmore et l'autre à Cochrane.

ÉGLISE DE BANFF
1892 - 1895

L'église de Banff n'avait encore que quatre ans d'existence lorsque le Père Comiré fit sa première tournée de ministère sur la ligne, à la fin de juillet 1892, et il la trouva en si mauvais état qu'il conçut aussitôt le désir de la réparer. Le plâtrage, tant intérieur qu'extérieur, qui unissait les rondins de bois et empêchait le vent et le froid de pénétrer dans l'église, tombait de tous côtés. Le R. P. Lestane, qui venait de remplacer le R. P. Leduc comme supérieur des Missions du district de Calgary, ayant accompagné le P. Comiré à sa seconde visite, en septembre, constata la nécessité des réparations, et la décision fut prise de les faire au plus tôt. Quand

LA MISSION DE QU'APPELLE

Une grande oeuvre missionnaire à Lebret

Article dixième

En 1926, s'ajoute aux oeuvres déjà si belles de Lebret, un Scolasticat destiné à former les futurs Missionnaires des pauvres.

Ce Scolasticat n'était que le dédoublement du Scolasticat-Séminaire fondé à Edmonton par Mgr E. Legal, O.M.I., et qui, après dix ans est devenu séminaire diocésain.

Nul lieu ne pouvait être mieux choisi pour y établir le cénacle où ce formeraient les apôtres de demain: l'histoire merveilleuse du passé missionnaire devait être une continuelle leçon d'abnégation et d'amour des âmes, les œuvres déjà existantes: paroisses, missions, école indienne, donneraient dans un seul coup d'œil, un tableau complet de leur apostolat futur aux jeunes Oblats; enfin, le site même élèverait leurs âmes et leurs coeurs vers Dieu et la Vierge Immaculée.

La magnifique bâtisse qui s'élève aujourd'hui sur la rive sud de la vallée, juste en face du village de Lebret, fut construite en 1926 — et inaugurée officiellement le 17 février 1927.

A dix heures du matin, toute la communauté se rassembla pour assister à la profession de foi des nouveaux professeurs: R. P. F. Blanchin, supérieur et professeur de dogme; R. P. Funke, professeur de morale; R. P. Salomon, professeur de philosophie; R. P. Méthé, professeur d'Ecriture Sainte; R. P. Pilon, économe et professeur l'histoire ecclésiastique.

A midi eut lieu le banquet d'inauguration du Scolasticat. Tous les membres de la communauté étaient présents. A la fin du banquet, plusieurs tostes furent portées: le premier par le Supérieur du Scolasticat, qui dit un merci chaleureux à tous les bienfaiteurs du Scolasticat; le R. P. Provincial porta le deuxième toste; le R. P. Prisque Magnan prit la parole en dernier lieu, pour remercier les bienfaiteurs insignes qu'on avait oublié de mentionner dans les discours précédents. Pour ne pas oublier les morts à cette fête, à la fin du banquet, tout le monde se retire à la chapelle pour réciter ensemble le De Profundis pour le repos de l'âme du R. Frère De Byjl, l'architecte du Scolasticat, décédé au cours de la construction.

Le dimanche, 20 mars, un mois seulement après l'ouverture du Scolasticat, Mgr Mathieu, archevêque de Régina rendait à cette institution une première visite, dans le but spécial de conférer à l'un des scolastiques, le Frère Isaïe Désautels, l'auguste sacrement de l'Ordre. C'était la première ordination dans la pieuse chapelle destinée à en voir bien d'autres, c'était l'élan béni, donné à cette pépinière de prêtres et d'Oblats, élan qui n'a pas cessé, et ne doit jamais cesser.

Le 26 octobre 1927, un petit détachement de la Congrégation récemment fondée des Petites Missionnaires de Saint-Joseph, établie en 1926, par les Clercs de Saint-Viateur à Otterburne, Manitoba, arrivait au Scolasticat. Cinq religieuses le composaient. Elles venaient s'occuper de la cuisine, du lavage et du raccommodage du linge. L'installation dans la maison qui leur était destinée eut lieu le même jour.

Deux ans plus tard, le manque de sujets forçant les religieuses Missionnaires de saint Joseph à retourner à Otterburne; elles furent remplacées au Scolasticat par les Chanoinesses des Saintes Plaies, qui arrivèrent à Lebret le 27 août 1929. Elles y exercent toujours leur dévouement vraiment maternel.

Lors de sa fondation, le Scolasticat de Lebret était le seul qui existât pour toutes les provinces de l'Ouest; aussi y avait-il au nombre des scolastiques des Canadiens français et des Français, des Anglais, des Irlandais, des Ecossais, des Allemands et des Polonais.

La plupart des Frères de langue anglaise quittèrent Lebret au début de novembre 1931; ceux de langue allemande étaient partis au mois d'août de cette même année 1931. Seuls, les scolastiques des deux provinces oblates du Manitoba et de l'Alberta - Saskatchewan restaient alors au Scolasticat; bientôt s'y ajouteront ceux des Vicariats de Grouard et du Keewatin.

Le Scolasticat de Lebret compte actuellement une cinquantaine de scolastiques, qui se préparent à exercer les divers travaux du ministère dans l'Ouest canadien. Plusieurs d'entr'eux viennent de l'Est du Canada, mais le mouvement des vocations s'accentue dans l'Ouest, et des sujets de plus en plus nombreux viennent de nos deux juniorats de Saint - Boniface et d'Edmonton, et des collèges de Gravelbourg et d'Edmonton.

Le Scolasticat, dès la première année, fut placé sous le patronage du Sacré-Coeur de Jésus, et sa protection n'a pas manqué à cette oeuvre de vocations missionnaires. Dans les articles suivants, nous parlerons plus longuement de quelques faits plus particulièrement intéressants de l'histoire du Scolasticat.

POUR L'AFRIQUE



Le R. P. Joseph Cabana, des Pères Blancs, qui s'est embarqué en fin de septembre pour ses missions de l'Uganda, sud Afrique. Le R. Père retourne à sa mission après une vacance au pays natal. Il n'y était pas venu depuis douze ans.

Juger comme l'Eglise

Il est à peu près certain que le lecteur se défendrait bien d'être un apostat ou un schismatique. Baptisé, fidèle aux préceptes divins dans tous les actes de sa vie, il est catholique et n'entend pas qu'on lui refuse ce titre, surtout quand il pense à la mort qui ne l'oubliera pas.

Mais pour être vraiment enfant de Dieu, et avoir droit à sa place sous le toit paternel, n'existe-t-il rien autre que ce caractère gravé dans l'âme à l'arrivée sur terre?

Il faut une âme et une volonté en tout conformes à celles du Christ. Il faut une pureté et une régularité — refaites par le sacrement de pénitence, si elles ont été perdues — capables de nous confronter au Christ pour avoir droit à la même résurrection finale.

Le moyen d'entretenir cette conformité exacte au plan divin est la communion ou le partage des jugements du représentant terrestre: l'Eglise. Il faut juger comme l'Eglise. Pour en arriver là, il faut une grande confiance et une profonde soumission; celle-là exactement que donne à sa mère, l'enfant qui aime.

Un enfant qui porte un coeur pur et noble attaque-t-il sa mère? L'insulte-t-il? Permet-il qu'on attaque son prestige? Jamais! Sa mère, il l'a porte toute dans son coeur. On n'y touche pas plus que si c'était lui-même, moins encore.

Le catholique agit ainsi avec l'Eglise.

Ces vérités là ne suffisent pas sur ses lèvres, il les réalise dans sa vie quotidienne. L'Eglise juge que l'homme a besoin du secours des sacrements pour se conserver. Le vrai catholique juge comme l'Eglise. L'Eglise juge que seule la participation à la messe, au sacrement de l'Eucharistie procurera à l'homme la force de vaincre le mal. Le vrai catholique juge comme l'Eglise. L'Eglise juge que le jeûne, l'abstinence, la mortification est le seul moyen de maitriser le corps. Le vrai catholique juge encore comme l'Eglise.

Soumettre son jugement à celui de l'Eglise, c'est posséder un esprit d'obéissance filiale envers elle. Ce n'est pas détruire sa raison celà, c'est la soumettre à un jugement plus sage, mieux éclairé. Une mère ne peut pas travailler au malheur de son enfant; le pourrait-elle que l'Eglise, elle, ne le pourrait jamais. L'Eglise, c'est le prêtre près de nous, c'est l'évêque, c'est le Pape, c'est Jésus. Et Jésus a donné sa vie pour nous sauver.

Quand on a compris le vrai sens de la soumission que demande l'Eglise, on ne crie pas à l'esclavage; sinon, c'est une preuve de plus que nous manquons d'esprit catholique. D'où la nécessité de travailler à la réforme de son jugement.

Jugeons donc comme le Christ, comme l'Eglise.

Alice FRANCE

Fête du Christ-Roi

Le 31 octobre

Les fidèles du Christ-Roi ne doivent pas connaître le découragement.

Plus l'heure s'assombrit, plus *instantes doivent être leurs prières* à Celui qui calma la tempête; à Celui à qui tout obéit et dont l'intervention, à l'heure qu'Il s'est choisie, peut tout redresser, tout apaiser, tout changer en un instant.

Certes, en face des menaces de guerre, dont le tonnerre gronde à tous les horizons; en face de la hideuse banqueroute, dont le spectre semble se dessiner sur la trame des événements; au spectacle de l'abject matérialisme, qui seul inspire les convoitises et les passions de la multitude; à la vue de l'épaisse cécité de la masse, dont la confiance va aux loups qui sont devenus bergers, le courage simplement humain ne subsisterait pas.

Tant d'aveuglement et de péchés, tant de grands maux et de plus grandes menaces encore condamnent au désespoir les hommes sans foi et sans amour.

Nous ne sommes pas de ceux-là!

Nous savons *qui nous suivons, qui nous aimons, qui nous adorons*: le Roi de Gloire, infiniment puissant, qui veut tenir son plus grand triomphe de sa *miséricorde*.

"Voici les temps où j'opèrerai des prodiges de miséricorde. Rien ne m'attriste plus que la peur", disait Notre-Seigneur à Benigna Consolata.

Animons donc nos prières au Christ-Roi d'une *confiance sans limite*, pourvu qu'elle soit légitimée, de notre côté, par une *vie de droiture* et de *justice*, c'est-à-dire par la *sainteté*.

Célébrons sa Fête.

Qu'elle soit pour nous le point de départ d'une vie profondément chrétienne par l'affirmation sincère de notre totale appartenance à Notre-Seigneur!

Supplions-Le de susciter parmi nous *des Chefs* qui sachent tenir de Lui leur autorité, de les multiplier au foyer, à l'école, à l'usine, dans la cité, à la tête des Nations, afin que par eux la Société tout entière reconnaisse bientôt sa *Royauté bienfaisante*.

HÉROÏSME ET MARTYRE

Le sang si généreusement versé par la multitude énorme des martyrs, sera semence féconde de véritables disciples du Christ, dans la Patrie qu'ils ont tant aimée.

—*Evêque de Coria*

HISTOIRE DE L'EGLISE

Production de la maison G. MAZO, 33 boulevard St-Martin, PARIS.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour protections lumineuses.

I.—DIEU PRÉPARE L'ÉGLISE



10. — Mission des Apôtres.

Mort sur la Croix le Vendredi-Saint, Jésus ressuscita le troisième jour, et se manifesta à ses Apôtres pendant quarante jours, achevant de les instruire. C'est en ce temps qu'il dit à Pierre par trois fois: "Pierre, m'aimes-tu? — Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. — Paix mes agneaux, paix mes brebis. Par ces paroles il établissait Pierre comme chef des pasteurs et du troupeau. C'était la confirmation de cette autre parole: "Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise." Le premier pape était choisi. Puis l'heure de son Ascension étant venue, il dit à ses Apôtres: "Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Apprenez-leur à observer tout ce que j'ai commandé. Celui qui croira et aura reçu le baptême sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné. Des miracles accompagneront ceux qui auront la foi."

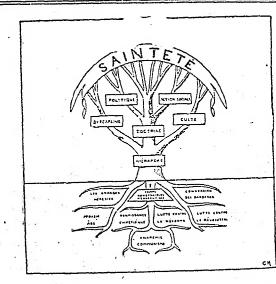
Le Corps de l'Eglise est constitué, sa mission est définie.



11. — La Pentecôte.

Jésus dit à ses Apôtres: "Jean a baptisé dans l'eau, mais dans peu de jours vous serez baptisés dans l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, et ce Paraclet vous enseignera toutes choses." Par obéissance les Apôtres restèrent dix jours au Cénacle dans le silence et dans l'attente, ne prenant que quelques moments pour remplacer Judas Iscariote, le prévaricateur, par l'élection de Mathias. Enfin le jour de la Pentecôte se leva, et il se fit soudain du haut du Ciel, comme un grand vent, la maison où ils étaient assis en retentit tout entière. En ce moment ils virent comme des langues de feu, qui se partageant vinrent se reposer sur chacun d'eux. Alors tous furent remplis de l'Esprit Saint et ils commencèrent à parler diverses langues.

Cet Esprit Saint vivifie l'Eglise, comme l'âme vivifie le corps, et cette Eglise vivante va commencer son action.

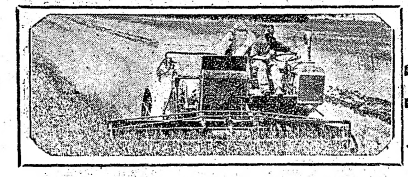


12. — Plan de l'Histoire de l'Eglise.

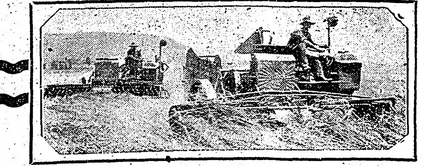
Cette vue nous montre: En bas, le Temps qui se divise par le jeu des événements en différentes époques. En voici l'énumération: 1° Temps apostoliques et Persécutions; 2° Les grandes hérésies; 3° Conversion et civilisation des Barbares; 4° Moyen âge; 5° Renaissance chrétienne; 6° Lutte contre la Réforme; 7° Lutte contre le philosophisme révolutionnaire; 8° Celle que nous vivons et qui semble devoir être la lutte contre l'Anarchie et le Communisme.

En haut l'Eglise s'implante dans le temps comme un arbre vigoureux. La hiérarchie en est le tronc; sa doctrine, sa discipline, son culte, sa politique, son action sociale en sont les branches; sa Sainteté en est la merveilleuse fructification et le couronnement.

Tout cet ensemble forme l'Histoire de l'Eglise, que nous allons étudier dans ses faits essentiels.



Page Agricole



LA SEMAINE DU FROMAGE

du 29 octobre au 6 novembre

La semaine nationale du fromage a été instituée au Canada en 1934 par l'industrie laitière du Canada pour appeler l'attention du public sur les avantages du fromage comme substance nutritive et en même temps donner des renseignements sur les nombreuses façons de servir cette forme concentrée du lait. Cette année (1937) la semaine nationale du fromage aura lieu du 29 octobre au 6 novembre, inclusivement.

En dehors de sa valeur alimentaire le fromage offre un intérêt spécial pour les Canadiens parce qu'il a été le premier de nos produits agricoles à faire connaître à l'étranger la part que notre pays peut prendre à la production des vivres. Le développement de l'industrie fromagère est intimement lié au progrès de l'industrie laitière, qui fait vivre aujourd'hui 17 pour cent de la population totale du Canada; il y a au Canada plus de 316,000 cultivateurs qui produisent du lait pour le marché et sept pour cent de cette production est utilisée pour le fromage.

Les nations européennes, et spécialement la Grande-Bretagne, où le fromage est un aliment régulier, n'ont pas été lentes à reconnaître le fait qu'il faut plus d'un gallon de lait (environ 11 livres) pour faire une livre de fromage canadien, et c'est pourquoi le fromage canadien est estimé à sa juste valeur. Cependant, le fromage figure rarement sur le menu des repas dans l'Amérique du Nord; sous ce rapport nous différons beaucoup des Européens. En fait, le Canada et les Etats-Unis consomment moins de fromage qu'aucune des autres grandes nations; les Etats-Unis avec leur consommation de 4 ¾ livres de fromage par tête de la population ne sont que d'une livre en avant du Canada où la consommation se chiffre par 3 ¾ par tête. La consommation de fromage parmi les différentes nations est la suivante, par tête de population:

	livres
Grande-Bretagne	9½
Suisse	23
Hollande	14¼
France	13½
Danemark	13¼
Italie	12
Allemagne	11¼
Scandinavie	7
Nouvelle - Zélande	4¾
Etats - Unis	4¾
Canada	3¾

Le fromage fournit une substance de toute première qualité pour le développement et l'entretien des tissus du corps; cette substance est la protéine; de même que sa forme liquide (le lait) il fournit des matériaux sous forme de calcium pour la construction des dents et des os. Le fromage est un aliment hautement concentré qui devrait être servi avec des aliments volumineux, comme les céréales, les fruits ou les légumes verts feuillus. En réalité, il n'y a pas beaucoup d'aliments qui peuvent être employés de façon aussi variée que le fromage à tous les repas. De même que les autres aliments riches en gras, le fromage se digère lentement, et c'est peut-être pour cela que l'on se figure à tort qu'il est indigeste.

LES MOUTONS CANADIENS

Encouragé par les résultats satisfaisants des importations précédentes, le Ministère de l'agriculture de Terre-Neuve vient de commander au Canada 300 béliers de race classés par catégorie, sous le système de classement des béliers. On exige que ces animaux viennent du Québec, de l'Ontario et des provinces Maritimes, et ils doivent être de races Oxford et Shropshire.

La Division de l'industrie animale, du Ministère fédéral de l'agriculture, se charge de remplir cette commande; un wagon de 72 béliers Shroshires d'un an et de deux ans des catégories xxx et xx a déjà été expédié, et un wagon d'Oxfords suivra sous peu. On compte que la commande sera remplie à la fin de septembre.

LES VOLAILLES A TERRE-NEUVE

Il y a eu en ces derniers temps une bonne demande de volailles canadiennes dans l'Ile de Terre-Neuve; la race préférée est la Plymouth Rock barrée. L'Ile du Prince-Edouard seule avait envoyé sur l'Ile un certain nombre de poulettes de cette race en 1936; cette année, à venir jusqu'à aujourd'hui, elle en a expédié de 4,000 à 5,000. Il s'est expédié 600 poulettes Rock barrées âgées de six mois dans les deux premières semaines de septembre. Toutes ces poulettes sortaient des couvoirs approuvés par le gouvernement canadien et toutes étaient issues de sujets soumis à l'épreuve du sang, et de mâles contrôlés.

L'Est du Canada a fait également une expédition de 300 béliers classés sur Terre-Neuve en septembre. Ces animaux doivent servir à la reproduction.

LES PLUS GRANDS CONSOMMATEURS

Le Royaume-Uni et les Etats-Unis sont les deux plus grand consommateurs de laine du monde. La consommation de laine en France et en Allemagne a beaucoup diminué en ces dernières années. En 1936-37, le Royaume-Uni a importé 588,600,000 livres de laine, qui sont venues s'ajouter aux approvisionnements intérieurs, lesquels se chiffrent par 108,000,000 de livres. L'Union Soviétique et le Japon utilisent aussi plus de 200,000,000 de livres de laine par an. Les Etats-Unis et la Russie Soviétique comptent principalement sur leur propre production. Les pays importateurs du monde sont: Le Royaume-Uni; le Japon (257,200,000 livres); la France (167,000,000 livres); la Belgique (197,000,000 de livres) et l'Allemagne (125,000,000 de livres). Cependant, en 1936-37, la consommation croissante de laine aux Etats-Unis a obligé ce pays à importer une quantité plus forte de laine étrangère (104,400,000 livres en 1935-36, et 202,500,000 livres en 1936-37).

NOUVELLES AGRICOLES

Il existe une demande soutenue de pommes de terre canadiennes dans les Antilles britanniques et la Guyane britannique. Dans toutes ces colonies, à l'exception des Barbades, on préfère des tubercules de petite grosseur, et ce fait, joint aux avantages du tarif préférentiel britannique et à l'absence de vive concurrence, rend les marchés de la Guyane britannique, de Trinidad et des Barbades fort intéressants pour les cultivateurs et les expéditeurs canadiens.

Les règlements canadiens touchant le classement et le marquage des volailles habillées spécifient que pour être classées dans la catégorie "Nourrie au lait", les volailles doivent présenter une couleur blanche dans tous les dépôts de graisse. La peau et la chair doivent avoir une texture molle, montrant que les oiseaux ont été engraissés en épinette ou en parquet pendant un temps suffisant pour amollir les muscles".

L'industrie ovine au Canada remonte presque aux premiers jours de l'agriculture; les premiers colons établissaient de petits troupeaux de moutons dès qu'ils le pouvaient pour fournir de la nourriture et des vêtements à la famille. Les premiers moutons introduits au Canada sont venus de France vers le milieu du dix-huitième siècle.

COMMENT DEBARRASSER LES CHEVAUX

Les larves d'oestres

Il y a au Canada trois espèces d'oestres, une grosse mouche velue dont la larve habite en parasite dans l'estomac du cheval. Ce sont l'oestre nasal, qui est le plus gênant, l'oestre hémorroïdal et l'oestre gastrique. Ce dernier, aussi appelé oestre du cheval, est le plus gros de tous et le plus répandu. Aucune de ces espèces n'est indigène à l'Amérique du Nord, mais elles y ont été introduites il y a assez longtemps. Ce n'est qu'en ces derniers temps, cependant, que les oestres se sont propagés dans quelques-uns des districts récemment colonisés au Canada, et ils s'y sont multipliés d'une façon remarquable en ces vingt-cinq dernières années. Les agents de la Division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'agriculture ont fait une étude spéciale de ces insectes.

La mouche adulte vole pendant l'été. Elle pond ses oeufs sur les poils des jambes de devant, sur la crinière et les épaules, ou sur les mâchoires et même sur les lèvres des chevaux. Les oeufs de l'oestre gastrique éclosent et les larves recueillies par les animaux en se léchant s'introduisent dans la voie digestive. Elles s'attachent aux parois de l'estomac où elles vivent en parasites internes. Leur présence en grand nombre sur les parois de l'estomac et les autres parties de l'appareil digestif affecte sérieusement la santé des animaux. On a extrait plus de mille larves d'oestres de l'estomac d'un seul cheval.

Les larves restent dans l'estomac jusqu'à la fin de l'hiver suivant ou jusqu'au printemps, et elles sont alors évacuées sur la terre dans laquelle elles s'enfoncent et se transforment en nymphes. La phase de nymphe dure de trois semaines à six mois, et au bout de ce temps les mouches sortent et commencent à pondre. En ce faisant, elles répandent une telle terreur parmi les animaux que ceux-ci ne font que s'agiter tranquillement, si bien qu'ils maigrissent beaucoup.

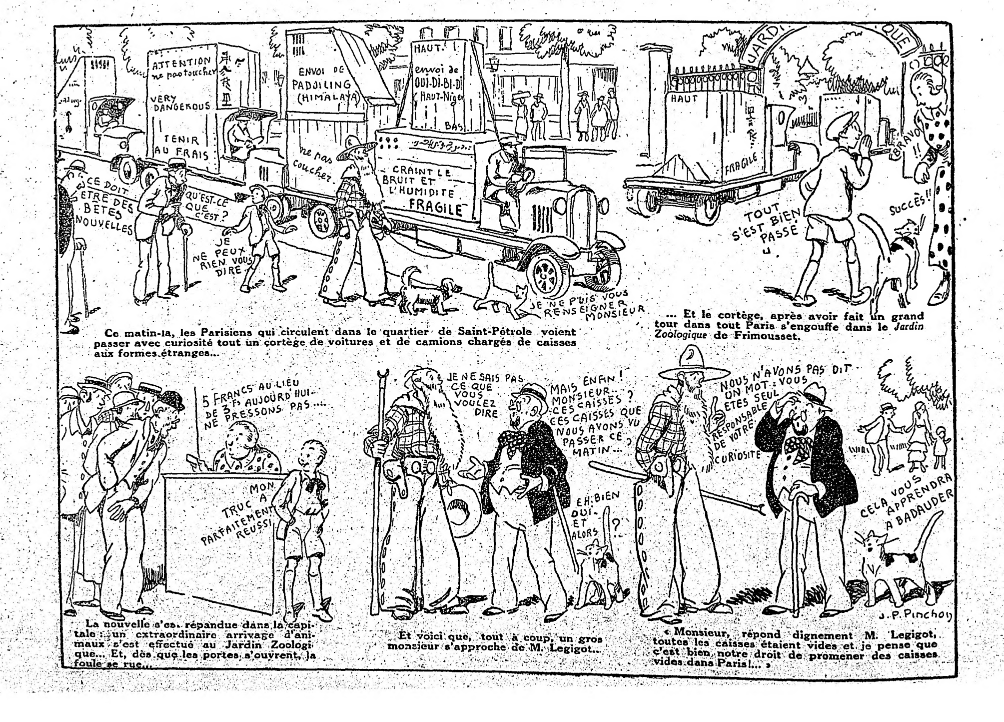
Si les éleveurs de chevaux s'entendre pour agir de concert, ils pourraient réduire de beaucoup le nombre des oestres, et il pourrait être possible de les extirper complètement de certaines zones. C'est pendant l'hiver que l'on applique les moyens répressifs contre les larves. La meilleure substance pour enrayer les oestres gastriques est le bisulfure de carbone, qui est bon également contre le gros ver rond du cheval. Ce liquide, qui produit un gaz, est donné sous forme de capsules de gélatine, une seule dose de six drachmes suffit pour un cheval de 1,000 livres. Ce remède ne doit être administré que par un vétérinaire compétent. Il est bon de faire jeuner l'animal pendant 18 à 24 heures avant le traitement et de ne lui donner ni eau ni nourriture pendant plusieurs heures après. La meilleure époque pour appliquer ce traitement est le commencement de l'hiver, après que les oestres adultes ont cessé de voler.

Il y a plusieurs moyens bien simples qui permettent de prévenir ou de retarder la ponte pendant l'été. Il est utile également de fournir des refuges obscurs aux animaux qui sont au repos. On peut enlever les oeufs des jambes des chevaux au moyen de la tondeuse ou d'une brosse.

La récolte totale de pommes aux Etats-Unis pour 1937 est maintenant évaluée à 204,319,000 de boisseaux, dépassant ainsi légèrement l'évaluation du 1er août; la production totale n'avait pas dépassé 117,506,000 de boisseaux en 1936 et la moyenne des cinq années [1928-32] est de 164,355,000 de boisseaux.



FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE



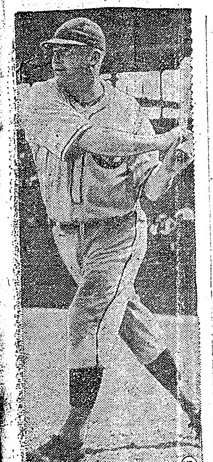
Ici et là

La Vie Sportive

Par Sporto

Balle au Camp

Wenstob est champion mi-lourd


Gabby Hartnett

STADE QUI LOGERA 60,000 PERSONNES

DÉTROIT.—La direction du club Détroit a annoncé que des plans ont été préparés pour que la capacité de son terrain de baseball soit de 60,000 personnes. On ajoutera 22,000 sièges et il en coûtera $700,000 pour faire ces améliorations. A l'avenir le terrain sera connu sous le nom du Stade Briggs.

DECISIVE VICTOIRE

Injustice de Frank Hogan

Le robuste Eddie Wenstob, l'étoile des pugilistes mi-lourds du Canada est maintenant champion de sa classe pour l'Ouest, et sans l'étroitesse de vue de Frank Hogan, président de la Fédération Canadienne de la boxe, il serait le champion du Canada, titre qui lui revient depuis sa victoire sur Charlie Bélanger de Winnipeg, il y a plusieurs mois.

Wenstob est le plus imposant boxeur de sa classe que le Canada ait produit depuis de nombreuses années. Il est présentement sur la voie qui le conduira au championnat mondial, pourvu qu'il se conserve en bonne forme et qu'il reste entre les mains d'un bon gérant.

Après l'injustice dont Eddie fut la victime lors de sa rencontre avec Bélanger, il n'est pas surprenant qu'il ait décidé de retourner une seconde fois en Angleterre, où il est assuré d'un traitement plus équitable. Il ne fait d'ailleurs en cela que suivre l'exemple de nos meilleurs boxeurs canadiens qui sont forcés d'aller faire apprécier leur mérite en pays étranger.

Sporto n'a pas la prétention de poser en critique sportif avec la compétence d'un Clem McCarthy, mais il peut néanmoins assurer ses lecteurs que M. Frank Hogan, président de la Fédération Canadienne de la boxe a erré sérieusement dans la décision rendue contre Wenstob. M. Hogan a tenté de justifier cette décision en s'appuyant sur les deux raisons suivantes : 1—Wenstob était sous le coup d'une suspension pour résiliation illégale de contrat en Angleterre, et deuxièmement, qu'il n'existe pas de classe mi-lourd.

En réponse à ces deux prétendues raisons, nous désirons faire remarquer que le "British Board of Boxing Control" avait depuis près d'un an relevé Wenstob de cette suspension; de plus, la classe des mi-lourds, (Light-heavyweights) est universellement reconnue et jouit des droits et privilèges accordés aux autres classes de boxeurs.

Les milliers d'admirateurs de Wenstob ne sont pas naïfs au point de croire qu'il retournerait en Angleterre s'il n'avait pas été relevé de cette suspension. Avouez, cher monsieur Hogan, que vous avez eu tort, et qu'en dépit de votre décision, Wenstob reste le véritable champion de sa classe au Canada.

Admirateur et ami personnel de Wenstob, je tenais à mettre ces choses au point à la suite de la brillante victoire qu'il vient de remporter à Vancouver.

—SPORTO

M. PRIMO CARNERA

LONDRES.— Primo Carnera, champion du monde à la boxe, il y a quelques années, vient de loger une pétition pour une faillite, étant incapable de payer un montant de $615 qu'il doit pour ses taxes. Carnera est en Angleterre pour tenter un retour, mais il n'a pas eu de chance jusqu'à date et on le considère comme un athlète fini.

EXHIBITION MORENTZ

MONTRÉAL.— L'organisation de la partie au profit de la famille Howie Morenz, qui aura lieu au Forum local de Montréal, le 2 novembre prochain, bat son plein et l'on est assuré depuis longtemps déjà du succès complet de cette soirée organisée à la mémoire du plus grand joueur de hockey des temps modernes. Morenz, décédé l'an dernier à l'hôpital, a laissé un grand souvenir partout et tout le monde entend coopérer au succès de la fête. Il est certain que le Forum sera rempli à pleine capacité pour la circonstance.

Le "Canadien" et les "Maroons joueront alors contre une équipe d'étoiles de la N.H.L. et tous les clubs seront représentés par un ou plusieurs joueurs. Chaque équipe a déjà voté $500, au fonds de secours et le propriétaire paiera également les dépenses de voyages de ses joueurs.

SCRINER SIGNE

CALGARY.— Red Dutton n'a plus maintenant qu'un gréviste et c'est Nels Stewart. Schriner recevra tout prabablement la limite de salaire dans la N. H. L., soit $7,000.

CHICAGO.— Joe DiMaggio, fameux cogneur des Yankees, est passé par Chicago en route pour San Francisco. Il a déclaré qu'il s'occuperait de son restaurant durant l'hiver et il n'a pas encore signé son contrat pour 1938.

LENGLET PERD

NEW-YORK. — Marty Gallagher, de Washington, a obtenu la décision sur André Lenglet, de Paris, lorsque le boxeur français fut disqualifié après un coup bas dans la huitième ronde, après plusieurs avertissements de l'arbitre. Gallagher remplaçait Jorge Brescia qui était absent à cause d'une mauvaise grippe. La bataille était cédulée à dix rondes.

Dans un autre engagement, Gunnar Barlund, qui devait rencontrer Gallagher, enregistra un k.o. sur Eddie Coderre, de Providence, R.I. On comptait 3,500 spectateurs à cette séance.

UNE OFFRE

MINNEAPOLIS. — Donie Bush, gérant du Minneapolis, de l'Association américaine, a annoncé qu'on lui avait offert la gérance des Bees, de Boston.

DANNY COX AVEC SEATTLE

WINNIPEG.—Danny Cox, de Port Arthur, qui a joué avec les Ramblers de Philadelphie l'an dernier, pilotera les Sea Hawks, de Seattle, de la Ligue de la Côte du Pacifique, cette année. Cette nouvelle a été annoncée par Herb Gardiner.

Cox est un ancien joueur de la Ligue Nationale. Il accompagnera les Rangers à Calgary à leur départ pour une tournée d'exhibitions avec les Américains. De là il se rendra à Seattle.

Murray Murdock a été choisi capitaine des Ramblers pour la saison 1937-38, pour succéder à Cox.

Virgil Davis

L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

[suite]

Un effarement extraordinaire donne au visage du domestique la plus curieuse expression. Visiblement, il ne s'attendait pas à cela. Tant de générosité le déconcerte, le bouleverse. Il explose:

—Ah! Monsieur est bien bon!, Monsieur est trop bon!....

—Alors, c'est entendu, vous restez?.... insiste Alain, que l'envie de monter au chartrier dévore et qui brûle d'enfinir avec cette conversation.

Mais la vieille tête affaiblie répète son hochement négatif:

—Que Monsieur ne s'en offense pas, mais je ne peux pas accepter. Non, il faut que je m'en aille. J'ai une petite maison dans mon pays, à Blois avec un jardin; c'est là que je me retirerai.

Non, M. de Sarrans n'est pas offensé: étonné seulement, très étonné, et, s'il en avait le temps, il tâcherait de savoir pour quelle raison Louis décline une offre aussi avantageuse. Mais les trésors du chartrier l'attendent là-haut....

Comme vous voudrez, Louis. Que vous soyez à Blois ou ailleurs, je vous ferai toujours servir votre rente; j'en parlerai à Me Courcel dès demain.

Il s'est levé, indiquant ainsi la fin de l'audience; et le vieil homme s'en va, le dos plié, les épaules voûtées, comme s'il portait sur lui un fardeau très lourd....

L'examen des correspondances déçut tout d'abord M. de Sarrans. Il n'y vit que des lettres d'affaires, écrites au fils de Brigitte: Henri de Nouviale. Epîtres de tenanciers, d'hommes de robe; créances anciennes paraphées par des notaires royaux, tout cela méticuleusement classé et n'offrant qu'un intérêt relatif à l'historien de la marquise. Mais, comme il achevait de dépouiller la liasse, sa patience fut compensée: un feuillet rugueux, portant sur l'une de ses faces l'adresse d'Henri de Nouviale et daté de l'an 1760, attira son regard. L'écriture féminine, inconnue, semblait d'une personne âgée. Un rapide calcul permit à Alain de supposer que le fils de Brigitte devait avoir à cette époque une vingtaine d'années. Alors il commença à déchiffrer la lettre, ce qui ne fut pas toujours chose facile, l'orthographe de son auteur étant aussi mauvaise que l'écriture. Elle disait:

Mon bon cousin.

Un chaud et froid qui m'a retenue plusieurs semaines sous mes courtines m'a empêchée de répondre à votre message, ce que sans cela j'aurais fait avec la plus grande promptitude. Vous me dites désirer posséder les lettres que votre bonne mère, ma regrettée cousine Brigitte de Nouviale, m'écrivit du temps de mon veuvage sur ce malheur qui nous était commun. Ce désir est trop légitime pour que je ne le satisfasse point, et je vous envoie ce jour, par mon messager habituel, le coffret contenant les lettres précieuses à votre coeur filial. Elles vous permettront d'apprécier mieux une mère que vous avez si peu connue, puisqu'elle vous fut ravie aux premiers temps de votre jeunesse, et dont je déplore encore l'irréparable perte.

Que Dieu vous tienne en santé, mon bon cousin; soyez persuadé de la profonde affection avec laquelle je suis, mon bon cousin, votre dévouée alliée et parente.

Isabelle D'AIGLEFORT

Alain ne put réprimer un cri de joie. Quoi!... la correspondance de Mme de Nouviale avait été rendue à son fils?.... Mais alors, elle était donc ici, dans le chartrier?....

Fiévreusement, M. de Sarrans se mit à fouiller les archives, sans se soucier de la poussière et des toiles d'araignées dont il couvrait ses vêtements et ses cheveux. Dossier après dossier, placard après placard, il tint entre ses mains toutes les pièces que contenait la chambre de la tour. Ce soir-là n'y suffisant pas, il y revint le lendemain et les jours suivants, cherchant sans arrêt, écoutant le vent de l'hiver hurler dans les escaliers et la pluie cinglante zébrer les murailles.

Enfin, découragé, las, il fut obligé de s'avouer vaincu: les lettres de Brigitte à Isabelle ne se trouvaient pas à Nouviale. Peut-être contenaient-elles de trop intimes pensées, et le marquis Henri, dans ses vieux jours, en fils pieux, les avait-il anéanties?.... Quoi qu'il en soit, c'était une perte irréparable pour l'historien de la marquise.

Cette déconvenue ne l'empêcha pas de se mettre à l'oeuvre courageusement. Noël Perrusson et M. le Curé de Nouviale, seuls visiteurs qui vinssent quelquefois le troubler dans sa retraite, le trouvaient joyeux, pâli, l'oeil animé: le manuscrit grossissait à vue d'oeil. Il leur en lisait des passages.

Alors il leur semblait que la jeune femme si poétiquement évoquée descendait de son cadre, passait parmi eux et venait pencher vers les flammes de l'âtre ce visage sans éclat, d'où se dégageait pourtant un tel charme. Elle était là, présente; les plis de sa robe de veuve frôlaient le tapis. Elle tournait vers Alain de Sarrans ses yeux perspicaces, sa bouche souriante: un peu d'ironie, beaucoup de tendresse:

—Comme vous connaissez bien mon âme, ô mon ami!....

DEUXIÈME PARTIE

Chapitre premier

Le vent des Pyrénées, frais, sentant la neige et les fleurs, descend dans les plaines et frôle des vignes bourgeonnantes, des vergers remplis de bouquets. Le printemps est là, si doux, que l'on voudrait arrêter les heures, afin qu'il ne passât point et que son règne parfumé s'éternisât parmi les roses naissantes.

Le vent glisse, effeuille sur l'herbe quelques pruniers trop pressés de fleurir, fronce entre les joncs l'eau satinée de la Valente, aux berges basses, et, chargé de pollen, murmurant comme une abeille, il va s'étaler sur les toits roses du hameau de Sourcevinne.

Un hameau?.... Plutôt un nid de maisonnettes vêtues de treilles, ramassées autour de l'église au clocher roman, comme un troupeau d'agnelles blanches autour du vieux berger debout. Maisonnettes de vanniers, de vignerons, de sandalières. Ni poste ni télégraphe: le facteur vient à bicyclette tous les deux jours.

Le boulanger est épicier et marchand d'étoffes, si bien qu'on respire chez lui, en même temps que l'odeur du pain chaud, celle, moins agréable, de la morue sèche et de la toile empesée.

Chaque maison a ses chais, parfois plus grands qu'elle-même, comme un robuste enfant dépasse sa mère. Chaque maison a son jardin. Les prés, les champs s'étirent jusqu'au bord de la Valente, en bas, et remontent en haut, vers la route qui longe le bas de la montagne avant de s'enfoncer dans les gorges de Chantetout.

Isolée, basse, avec un toit qui, d'un côté, pend presque jusqu'à terre, comme une robe à la mode, une petite maison se pare de chèvrefeuilles déjà reverdis. Celle-là n'a ni champ, ni pré, ni vigne: à peine un bout de pardin dans lequel de sages salades commencent à pommer, des poils à grimper, des haricots à grandir. La divine odeur des fèves fleuries flotte entre la haie et le ruisselet. Des artichauts, parmi leurs feuilles hiératiques, gonflent de petits paquets baroques. Les choux, alignés sur deux rangs comme un pensionnat de babies joufflus, ont des rondeurs de toujies. Une allée traverse en longueur ce potager de poupée, et l'on y pose tout juste un pied à la fois, pas davantage: c'est une allée de presbytère ou de jardin de vieille fille: on ne saurait y cheminer à deux.

Ce ruban de terre battue va de la petite barrière peinte en vert par où l'on entre jusqu'à l'espace pavé de grosses dalles qui précède la maison.

Suite au prochain numéro

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur : L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières







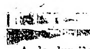








LE JOYAU DE LA NATION



La "couronne" de Hongrie

A la lumière des réflecteurs de l'année deux fois sainte que la Hongrie s'apprête à célébrer, en 1938, à la mémoire de saint Etienne et sous le signe du Congrès Eucharistique, brille un joyau qui n'a pas son pareil en ce monde et que la nation hongroise toute entière considère comme l'incarnation mystique d'elle-même: le joyau de la Hongrie — la Sainte Couronne.

Les étrangers qui sont invités aux pieuses solennités de l'année deux fois sainte, verront ce joyau, ce trésor d'un symbolisme si profond que nul autre trésor au monde ne saurait rivaliser avec lui. Les Hongrois eux-mêmes ne peuvent contempler ce joyau qu'une fois par génération, et cela seulement à l'occasion du couronnement d'un roi, sous les arcs gothiques de l'église du Couronnement, dans la forteresse de Bude.

Cette couronne est aussi vieille que le millénaire dans lequel nous vivons! Car c'est exactement en 1001 que saint Etienne la reçut du Pape Sylvestre II. Depuis lors, elle ne sert pas seulement à couronner les rois, elle n'est pas uniquement le symbole de la puissance royale; mais elle a une signification bien plus haute, elle appartient à la nation! D'après le droit hongrois, d'après le Corpus juris hongrois, tout ce qu'il y a en Hongrie, tous les biens-fonds, toutes les eaux, le pays tout entier appartiennent à la Sainte Couronne! La nation est sujette de la Sainte Couronne. Dans un certain sens, le roi lui-même n'est que le représentant de la Sainte Couronne; en réalité, c'est elle la souveraine et, lorsqu'il n'y a pas de roi en Hongrie — comme cela est arrivé bien souvent dans l'histoire de ce pays — c'est la Sainte Couronne qui règne.

Depuis saint Etienne, cette Couronne a sacré chaque roi de Hongrie, défenseur de la religion et de la nation. Le peuple hongrois ne peut voir la Sainte Couronne qu'à l'occasion des fêtes du Couronnement, lorsqu'elle incarne non seulement le pouvoir de l'Eglise, mais encore la nation hongroise toute entière avec son Eglise, ses pouvoirs publics, son roi, ses villes, ses immenses prairies, ses montagnes et ses eaux. La Sainte Couronne est le corps mystique du pays et, d'après la doctrine de la Sainte Couronne, chacun et tout ce qui existe sont des membres de son corps.

En ce monde, il n'y a pas de couronne royale ayant une histoire aussi riche en aventures que la Couronne hongroise. Tantôt elle était enterrée avec les rois, tantôt elle était volée par les prétendants au trône; une autre fois elle fut perdue; une autre fois encore, au cours d'une révolution, on l'enfouit, au risque de ne pouvoir la retrouver.

Aujourd'hui elle est conservée dans une armoire en fer, dans un palais construit à cette fin. Elle a sa garde, et les gardiens de la Couronne sont les premiers dignitaires du pays. Les Hongrois s'agenouillent en pleurs lorsqu'ils aperçoivent la Couronne, car elle leur raconte l'histoire de mille ans. En 1919, la Commune sévissait en Hongrie, et la Couronne demeura sans gardiens dans le palais vide; mais pas un communiste n'osa franchir le seuil de la pièce où se trouvait l'armoire de fer avec la Couronne; encore moins quelqu'un eût-il osé porter la main sur elle. Elle est étrange; l'influence mystérieuse que ces vieilles barres en or exercent sur les Hongrois comme sur les étrangers. Déjà son aspect, le pâle éclat de ce vieil or est fascinant; lorsque, avant la cérémonie du Couronnement, la population du pays entier passe dans le sanctuaire de l'église, devant l'armoire vitrée où se trouve la Couronne, les gens se mettent à trembler, ils font le signe de la croix et, pendant tout le reste de leur vie, ils ne se lassent de raconter qu'ils ont vu la Couronne...

Le Couronnement! Les premiers dignitaires du pays, les seigneurs en costume de gala national, les évêques à cheveux blancs entourent l'autel de l'église Mathias, où, dans la pâle lueur des cierges allumés, est agenouillé celui que le destin et l'ordre de la nature ont élevé sur le trône des rois de Hongrie. Devant lui se tient le Prince Primat de Hongrie, tenant le joyau mystique, la personnification la plus sublime du pays. Les foules à genoux, les témoins de ce spectacle ne pourront jamais oublier comment un homme est devenu le défenseur de l'Eglise et le maître de tant de millions d'autres hommes à l'instant où la Couronne a touché son front.

La Hongrie a eu aussi des rois qui n'étaient pas couronnés; le peuple et l'Histoire les ont regardés comme usurpateurs. Celui-là seul peut être roi de Hongrie que l'Eglise a couronné en posant sur sa tête la Couronne de saint Etienne.

La Couronne n'est pas la propriété du roi ni celle de la nation, elle appartient à l'Eglise. Saint Etienne confia à la Basilique du Couronnement de Esztergom la garde de la Couronne; conformément à ses ordres, celle-ci devait être conservée dans le trésor de l'Eglise du Couronnement.

Rien de surprenant dès lors si la foule, agenouillée sous les sombres voûtes de l'église, est secouée de sanglots à la vue de ce merveilleux trésor. De cette Couronne se dégagent la mystique sanglante et les enseignements de tout un millénaire, et elle représente la foi d'un peuple dans l'avenir; car aussi longtemps que la Sainte Couronne reposera sans casure et intacte sur son coussin de velours pourpre dans la chambre du trésor, aussi longtemps les idéals millénaires, qui planent au-dessus d'elle, demeureront inviolés, intacts.

Le pouvoir de ce trésor, composé avec un art consommé de petites plaques d'or, de diverses couleurs et émaillées est plus grand que celui du roi. Le roi ne peut sanctionner une loi que si la Couronne a touché son front; au sens symbolique, le droit de sanctionner les lois appartient à la Couronne, non au roi. De même, c'est à la Couronne qu'appartient chaque parcelle du sol, parce que la Couronne est la source de tout droit, de toute possession, de la vie et de la mort; elle est aussi ce pouvoir mystique dont la Sainte Couronne est pénétrée. L'Eglise a donné la Couronne, l'Eglise l'a conservée, l'Eglise couronne chaque roi de Hongrie en plaçant cette couronne sur la tête. A cela se rattache l'institution de la royauté hongroise pour toute l'éternité et à jamais unie à l'Eglise, et c'est ainsi que se fait sentir sur la vie du pays la puissance la plus pure que connaisse l'histoire du monde: la puissance de Jésus-Christ.

L'ECONOMIE INTERNATIONALE

M. Jean Osche vient de publier, dans "La Croix", de Paris, quelques excellentes considérations sur la perturbation de l'économie internationale, par les méthodes artificielles. Voici ce qu'il écrit:

"Les économistes fidèles aux règles classiques considèrent les événements actuels avec stupeur et affliction. Dans presque tous les pays, sous des formes différentes, mais également artificielles, les dirigeants politiques et les animateurs de l'activité agricole, industrielle et commerciale ont rompu avec les traditions et mis en pratique des méthodes nouvelles. Pour cette transformation des usages, on a invoqué la nécessité de faire face à des perturbations exceptionnelles, mais, avec le temps, on en vient à douter de l'efficacité des remèdes et les résultats inquiétants font mettre à leur actif plus d'aggravation que d'allègement du mal.

Dans les milieux gouvernementaux, on a pris pour directive de prôner et de généraliser l'intervention de l'Etat. Les uns — les politiciens — sont incités par les commodités de la gestion des affaires publiques et l'influence qu'on en tire, les autres — les producteurs — cèdent à l'attrait du profit commodément acquis. La Caisse publique joue le rôle de pourvoyeur, de régulateur, de compensateur.

"En période troublée, l'initiative privée subit au maximum la charge accablante des risques; plus elle se montre active et hardie, plus elle en supporte les effets. Quel que soit son esprit d'entreprise et sa volonté d'indépendance, elle résiste mal à la tentation de céder aux commodités de la protection et des garanties étatistes, d'autant que le refus de s'incliner de bon gré conduirait à l'obligation devant laquelle tomberaient les résistances.

"Il n'y a pas que l'Etat, d'ailleurs, qui se développe et s'impose un système favorable au moindre effort, nettement opposé au jeu libre de la concurrence. Les grands groupements corporatifs nationaux ou internationaux suivent la même voie. D'immenses consortiums mettent à profit les avantages de l'entente pour vaincre tout ou partie des embarras que subissent leurs adhérents.

"Sitôt que se manifeste, par exemple, une baisse accentuée d'un produit aux larges transactions, une entente s'établit bien vite pour maintenir et redresser les cours. De la loi de l'offre et de la demande, nul ne s'inquiète. La demande s'affaiblit-elle, on se concerte pour réduire l'offre. Et les cours se maintiennent.

"Ils se maintiennent, à condition que le groupement régulateur exerce une maîtrise incontestée sur le marché. Pour instituer et maintenir cette maîtrise souveraine, il ne suffit ni de persuasion convaincante ni de décision arbitraire, il faut le soutien décisif de moyens financiers. Le soutien des cours s'exerce par l'intervention d'une caisse qui achète le surplus de l'offre pour laisser la supériorité à la demande.

"La baisse est évitée par l'entrée en jeu de capitaux qui s'immobilisent dans la constitution de stocks. Ainsi procèdent les grands consortiums de producteurs d'or et de diamant, dont nous aurons l'occasion d'examiner les procédés d'intervention sur le marché.

"En définitive, ce système d'intervention arbitraire, qu'il s'exerce à l'intérieur d'un pays par l'Etat ou sur le marché international par de puissants groupements, tend à fausser l'équilibre normal économique. Il a tout avantage pour les producteurs unis et parfaitement organisés et enlève aux consommateurs toute chance de voir tourner en leur faveur les oscillations des cours. Le risque disparait pour le vendeur. Du côté acheteur se maintient la régularité des prix favorables aux producteurs qui les dictent sans espoir de voir jamais surgir la bonne aubaine de la baisse fortement marquée.

"Il n'y a pas à contester qu'occasionnellement cette intervention de l'autorité politique intérieure dans un Etat ou d'une coalition internationale par son effet limité dans le temps à la période périlleuse peut éviter des catastrophes qui jetteraient dans la perturbation tous les marchés. Mais de l'action temporaire de salut à l'institution permanente, il y a loin. Or, c'est l'institution permanente d'une sorte de dictature économique de l'Etat ou de groupements producteurs très puissants, qui envahit peu à peu les grands domaines de l'activité générale et soumet les échanges intérieurs ou internationaux à des influences de caractère artificiel.

"Au développement libre et régulier des lois naturelles, normales de l'économie, se substitue l'intervention continue d'influences contestables, en bien des cas bénéficiaires du mécanisme qu'elles ont fait prévaloir et dont l'intérêt général ne peut, dans la pluppart des cas, attendre qu'un trouble supplémentaire, en même temps qu'aggravation de charges pour le consommateur.

"Nous examinerons prochainement comment fonctionnent les trusts puissants internationaux qui dictent leurs volontés."

Les enfants aiment les casse-têtes; c'est un amusement qui les tient tranquilles de longs moments; chose appréciable pendant les vacances! Il est facile de leur en fabriquer sans frais. Sur un carton épais, collez une gravure en couleur, — on en trouve de très convenables dans les magazines; découpez irrégulièrement et rangez les morceaux dans une boîte, elle-même recouverte d'une autre gravure coloriée; les petits seront ravis du cadeau.

Pour maintenir la pureté de lass semence enregistrée.

CONTRE LE CANCER

Cause du cancer

Article troisième

La cause exacte du cancer n'est pas encore connue. Il existe quelques causes prédisposantes à la maladie. Une de ces causes prédisposantes c'est l'âge. Dix pour cent seulement de tous les cas de cancer surviennent avant l'âge de 35 ans. Quatre-vingt-dix pour cent de tous les cas de maladie maligne se rencontrent chez les gens qui ont dépassé l'âge de 35 ans. Cette dernière période de la vie s'appelle "l'âge du cancer". Nous ne savons pas pourquoi il en est ainsi. On en peut probablement accuser la tendance à la diminution du contrôle de la division cellulaire chez les personnes d'âge moyen. Une autre cause prédisposante de grande importance au sujet du cancer, c'est qu'il existe une grande variété de substances irritantes qui ont la propriété, chez les gens prédisposés au cancer, de stimuler la formation de tumeurs cancéreuses.

Parmi ces substances que l'on rencontre le plus communément, mentionnons les suivantes; le goudron, la suie qui est une forme de goudron, certaines huiles lubréfiantes, la fumée de tabac ou le jus de tabac qui est un autre goudron, des substances chimiques comme l'arsenic, l'effet d'une forte insolation, les vents violents et la poussière; il y a aussi la dent ébréchée que l'on garde dans la bouche, les dents malpropres, les dentiers mal ajustés, les brûlures de quelque cause qu'elles soient, les aliments trop chauds, ainsi que toute forme d'irritation quelconque maintenue pendant longtemps. L'irritation de peu de durée n'est pas à craindre au point de vue de la production du cancer; mais il n'en va pas de même d'une irritation longtemps continuée.

Le régime alimentaire, le degré de civilisation ou la race ne paraissent pas intervenir comme causes du cancer. Le cancer n'est pas héréditaire comme le sont le diabète et l'anémie pernicieuse, mais sans aucun doute, il y a des personnes qui sont plus prédisposées au cancer que d'autres. Parce que son père ou sa mère ou un proche parent est mort de cancer n'est pas une raison de l'avoir soi-même. Le cancer ne relève pas non plus d'un germe comme c'est le cas pour les maladies contagieuses. Le cancer est ni infectieux ni contagieux. Les médecins et les gardes-malades qui sont continuellement en contact avec des cancéreux, ne prennent pas le cancer de ces malades. Les maisons à cancer n'existent pas. On cite des cas où le cancer a été le résultat d'un parasite. On explique le fait facilement par l'irritation dont le parasite a été la cause. Le cancer ne se transmet pas dans la famille.

Bien que les aliments, pris individuellement, ne causent pas le cancer, il faut tout de même considérer la façon dont on mange ses aliments. Les aliments mâchés insuffisamment, mangés trop rapidement, avalés avant d'avoir été imprégnés suffisamment de salive, peuvent agir comme une cause d'irritation des voies digestives et ainsi provoquer le cancer. La grande fréquence du cancer de l'estomac, soit un tiers de tous les cas de cancer qui surviennent chez les hommes, semble indiquer que la façon dont nous prenons nos aliments peut avoir quelque chose à faire dans la production du cancer de l'estomac.

TROIS POINTS

(Suite de la page 1)

La mère reçoit, en rougissant, le reproche, et s'excuse: "Que voulez-vous, c'est pratiquement impossible. Nous n'avons pas d'école de langue française; pas de français à l'église; l'anglais sature nos petits dès qu'ils nous échappent. Impossible de contrôler cette force d'ambiance," etc., etc.

Madame, avouez donc franchement que le français est perdu, pour vos enfants, par votre propre faute. Etes-vous maîtresse, chez vous, ou si ce sont les enfants qui mènent?

Vous auriez dû, vous auriez pu faire de votre foyer un centre absolument français . . . Vos enfants y auraient gagné, et vous-même. Mais, voilà: vous avez fait des études entièrement anglaises; vous pensez en anglais — c'est la langue d'habitude . . . Vous y revenez invariablement. Mais craignez-le, de l'abdication de la langue, vos petits-enfants, sinon vos enfants, passeront à celle du credo.

3ème Point: l'école

Dans une paroisse du New Hampshire, un Irlandais, marié à une Franco-Américaine, est le père de trois enfants, lesquels fréquentent l'école publique — la seule de l'endroit. Cet Irlandais a été élevé parmi des Canadiens; il parle le français, en connait la valeur et veut que ses enfants apprennent cette langue, mais les pauvres petits s'y refusent . . .

"L'influence de l'école encore et toujours". . . Oui, mais si vous teniez bon, Madame, si réellement vous le vouliez, il faudrait, coûte que coûte, que vos enfants apprissent le français. Avouez, en toute sincérité, vous-même, ne penchez-vous pas vers l'anglais? Ça vous est plus naturel . . . Ah! c'est votre faute, madame, vous n'êtes pas à la hauteur de votre mission. Il est vrai que vous avez fréquenté une école où l'on ne donnait, à l'enseignement du français, que quelques minutes par jour, mais encore, si vous l'aviez réellement voulu, si vous aviez foncièrement aimé la langue de vos aïeux, vous auriez remédié aux lacunes de votre éducation patriotique et, aujourd'hui, votre famille, votre entourage en bénéficieraient. Madame, c'est de votre faute!

Conclusion pratique: Surveillons nos écoles. Voyons à ce que nos enfants étudient d'abord en français, dans les écoles que nous soutenons, à cette fin, de nos deniers, au prix de réels sacrifices. SURVEILLONS NOS ECOLES. C'est le mot d'ordre!

Résolution: Nous nous unirons pour défendre les intérêts particuliers à notre élément, aux Etats-Unis.

Bouquet spirituel: Conservons notre héritage français!

LE DANGER COMMUNISTE

Le communisme est intrinsèquement pervers, et on ne peut pas admettre en aucun terrain, à aucun titre, la collaboration avec lui, d'aucun de ceux qui désirent sauver la civilisation chrétienne.

—*S. S. Pie XI.*

Le sang versé par des milliers et des milliers de prêtres, de religieux, d'enfants, de femmes et d'hommes catholiques, de soldats de Dieu et d'Espagne, est du sang du Corps Mystique de Jésus-Christ.

—*Evêque de Palencia*

AVIS AUX NATIONS

Ce qui se passe aujourd'hui en Espagne, va survenir peut-être demain dans d'autres nations civilisées.

—*S. S. Pie XI*